

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
188, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

EN TRAVERSANT LE BOIS...



Les troupes se relèvent tour à tour dans les tranchées et il advient que, du cantonnement aux postes de combat, la route traverse des bois aujourd'hui exquieusement verdoyants. Nos poilus, sur le sentier... de guerre, chantent volontiers : « Nous retournons au bois pour couper des lauriers!... »

LA SITUATION MILITAIRE

En Belgique

L'attaque allemande sur le canal de l'Yser a définitivement échoué. Les Allemands ont passé de l'offensive à la défensive et font de suprêmes efforts pour conserver les quelques positions qu'ils ont gagnées grâce à la surprise des fumées asphyxiantes. Mais les Alliés ne leur laissent pas de répit. Anglais, Belges et Français donnent l'assaut avec ensemble.

Les Allemands avaient réussi, comme on le sait, à passer sur la rive gauche du canal de l'Yser en deux points : Lizerne et Het-Sas. Lizerne a été repris dans une magnifique charge à la baïonnette. D'ailleurs, des corps à corps acharnés ont eu lieu entre Langemark et le canal. Les Allemands tiennent encore Het-Sas, et ils ont renforcé leur aile droite de ce côté. Mais les progrès faits par nous et les Anglais au nord d'Ypres forceront bientôt les Allemands à se replier sur leur ancien front.

Les pertes allemandes sont énormes. On sait que les Allemands enlèvent, dans la mesure du possible, leurs morts et les transportent en arrière pour les incinérer. Mais il reste suffisamment de cadavres sur le terrain pour évaluer le prix démesuré de leurs attaques. Quant aux blessés, toute la Belgique en regorge.

Nos aviateurs ont contribué au gain de cette bataille, en bombardant les gares en arrière des lignes allemandes; ils ont causé ainsi un certain désarroi dans l'arrivée des renforts. On pourrait espérer que les Allemands ne renouvelleront plus leurs attaques dans cette région. Ils doivent renoncer à s'ouvrir les chemins de Dunkerque et de Calais et songer de plus en plus à organiser leur retraite en Belgique. Ils ont, naturellement, bombardé Ypres, qui devient un monceau de ruines, comme Arras et Reims.

Il est à craindre qu'en s'éloignant ils n'achèvent leur œuvre de dévastation. Tant qu'ils considèrent la Belgique comme devant rester entre leurs mains, ils la ménagent pour l'exploiter. Il serait bon que l'Allemagne soit prévenue, d'ores et déjà, des représailles, et surtout des réparations, que lui vaudront sa barbarie et son mépris du droit des gens.

Déjà, les neutres s'en sont indignés, et leur intervention probable tiendra compte autant de leurs intérêts que des sentiments d'horreur et de répulsion que leur inspirent de tels procédés de guerre.

La Hollande, voisine de la Belgique, suit avec une émotion de plus en plus significative le martyre d'un pays auquel la rattache une solidarité d'indépendance. Elle sent la griffe germanique s'étendre vers elle; elle a pu, jusqu'ici,

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Vendredi 30 avril (271^e jour de la guerre)



23 HEURES. — En Belgique, au nord d'Ypres, nos attaques ont progressé sur tout le front, sur une profondeur variant de 500 mètres à 1 kilomètre. Nous avons enlevé deux lignes de tranchées successives et fait de très nombreux prisonniers.

Le représentant de l'Associated Press d'Amérique a visité aujourd'hui le sommet de l'Hartmannswiller, que l'ennemi n'a plus attaqué depuis deux jours.

LA GUERRE AERIENNE

Un de nos dirigeables a bombardé les voies ferrées et les hangars dans la région de Valenciennes.

Un de nos avions, détruit par une explosion, s'est abattu dans les lignes ennemies.

15 HEURES. — Nous avons progressé au nord d'Ypres, dans la région de Steenstraete.

Reims a reçu cinq cents obus, dont beaucoup d'obus incendiaires. Ceux-ci ont allumé plusieurs incendies, mais on a pu les circonscire et les éteindre rapidement.

En Champagne, l'ennemi a bombardé une de nos ambulances et blessé un médecin.

Des navires de guerre allemands ont été signalés au large des côtes belges. Dunkerque a reçu hier dix-neuf obus de gros calibre. Vingt personnes ont été tuées, quarante-cinq blessées; quelques maisons ont été détruites.

conserver une neutralité absolue. Mais elle doit se rendre compte déjà des modifications que la victoire des Alliés apportera sur la rive gauche du Rhin.

Général X...

AUX DARDANELLES

Gallipoli

Les milieux officiels turcs sont très inquiets,

ATHÈNES. — La ville de Gallipoli serait prise. Le fort de Nagara est violemment bombardé. [Nagara se trouve sur la côte d'Asie, au nord de Tchakan.]

Von der Goltz et Liman von Sanders se disputent le commandement suprême.

BUCAREST. — Suivant des renseignements venant de Constantinople, la nouvelle attaque contre les Dardanelles cause dans les milieux officiels turcs une profonde démoralisation et une grande inquiétude, car von der Goltz et le général Liman von Sanders avaient affirmé qu'à la suite des pertes qu'ils avaient éprouvées, jamais les Alliés n'oseraient renouveler leur opération.

Le deux généraux allemands appuyaient leur affirmation sur le fait que les corps de débarquement avaient été dirigés sur Alexandrie.

La nouvelle attaque et le débarquement de leurs troupes prouvent aujourd'hui l'intention des Alliés d'obtenir, malgré toutes les difficultés, un résultat satisfaisant.

L'appréhension est augmentée encore dans les milieux officiels turcs :

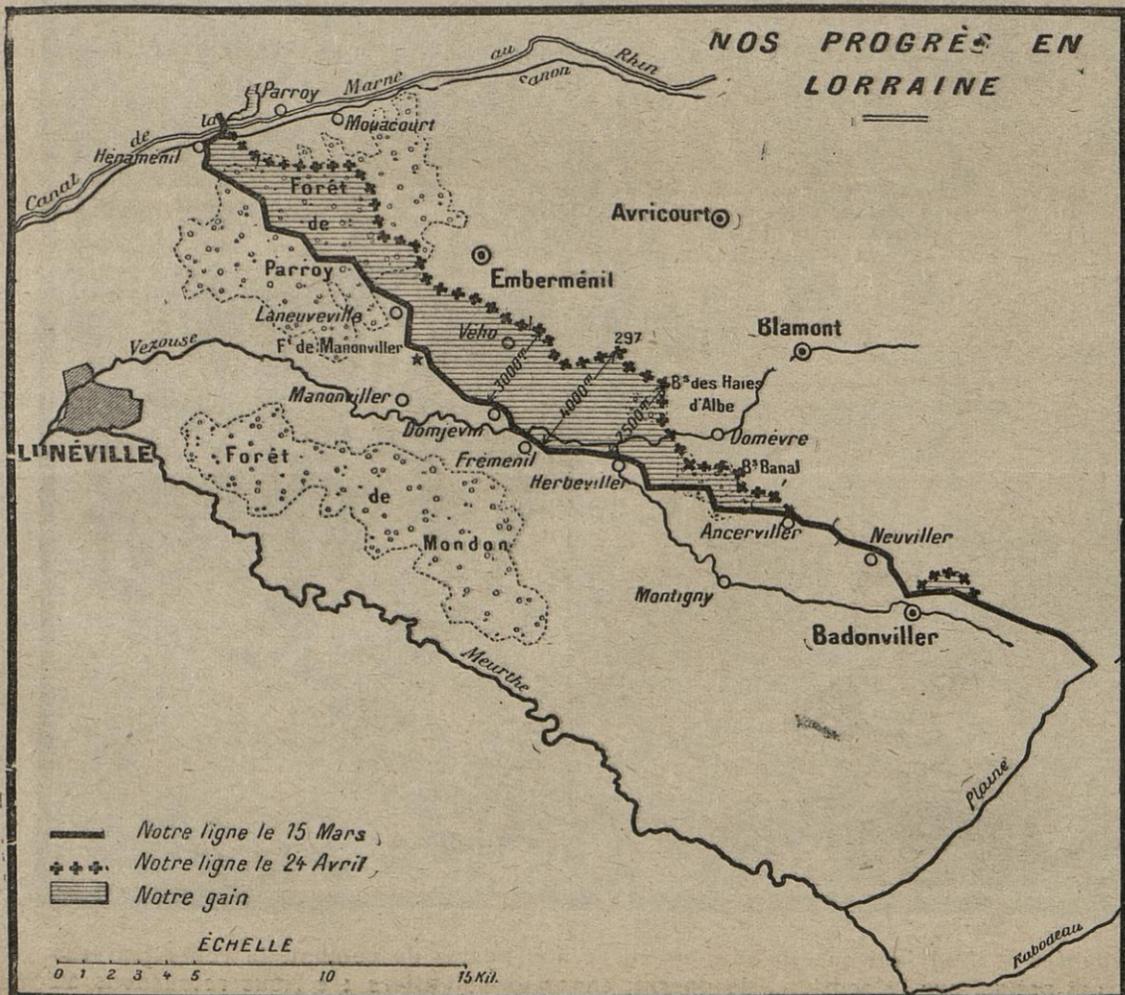
- 1° Par la pénurie de munitions et par l'impossibilité où la Turquie se trouve placée d'en recevoir;
- 2° Par la lutte qui s'est engagée entre von der Goltz et Liman von Sanders, qui revendiquent tous deux le commandement suprême, le premier se basant sur son grade et son ancienneté, le second sur son titre de chef de la mission militaire allemande. Le cas a dû être porté devant le kaiser.

La population de Constantinople est très inquiète.

Les plus ânes n'étaient pas ceux qu'on pense

LONDRES. — A Imbros, le débarquement des Alliés s'est accompli à la suite d'une ruse comique.

Sous le feu des vaisseaux, mille ânes furent débarqués portant de faux bagages et des canons de montagne fictifs. Les Turcs envoyèrent aussitôt de grandes forces sur le lieu de débarquement. Sur ces entrefaites, une force réelle put aisément débarquer à quelque distance. Le régiment des ânes fut anéanti. Un millier de prisonniers ont été faits par les Alliés, parmi lesquels plusieurs officiers allemands. (Daily News.)



NOS LEADERS

Orgueil!

L'orgueil est le sentiment qui fait que l'on se croit supérieur à tous et que l'on croit que tous les autres sont faits pour nous obéir et doivent être heureux de nous obéir.

Il est tout naturel à l'homme, car il est une forme de l'amour de soi-même et du plaisir que nous éprouvons à nous contempler.

Il est tout naturel; seulement il est un peu ridicule, parce que, si beaux que nous soyons, nous avons quelque mauvaise grâce à trouver que nous le sommes et à le dire.

L'orgueil est le défaut essentiel de ceux qu'une grande et rapide fortune ont placés momentanément assez haut pour qu'ils puissent croire que toute élévation leur est réservée et leur est due. Les destins, en nous favorisant, semblent contracter une dette envers nous et, parce qu'ils nous ont été doux, s'être engagés à nous servir toujours. Le poète a dit, le poète du bon sens spirituel :

Déflons-nous du sort et prenons garde à nous
Après le gain d'une bataille.

C'est juste le contraire que fait l'orgueilleux. Après le gain d'une bataille, il se sent désigné par le sort pour dominer la terre entière.

Pourquoi? Parce que, cette bataille, il croit l'avoir gagnée. C'est toujours une demi-erreur. On ne gagne jamais une bataille. Ce n'est jamais vous qui la gagnez. Une foule de contingents, une foule de « fortuits », comme dit Rabelais, une foule d'impondérables, comme on dit maintenant, sont entrés dans l'opération dont le résultat a été votre succès. Vous devriez dire : « Les circonstances et moi, nous avons été vainqueurs. »

Mais l'orgueil consiste précisément à croire que les contingences n'ont été pour rien dans nos succès et qu'ils ne sont dus qu'à notre mérite. L'orgueilleux dit : « Moi seul, et c'est assez. » Dès lors, le plus petit succès ayant, à ses yeux, démontré sa supériorité, il se croit supérieur à tout pour toujours.

C'est très dangereux, parce que cette première illusion en entraîne beaucoup d'autres qui peuvent, chacune et toutes, être très funestes. Parce qu'on se trouve digne de commander au monde, on ne suppose pas que jamais personne ose vous résister, et l'on est surpris, même quand on croit surprendre, de la résistance qu'on rencontre. Parce qu'on se trouve digne de commander au monde, si l'on a un ami, on ne suppose pas qu'il puisse jamais vous abandonner et l'on compte qu'il vous suivra dans toutes les sottises que l'on pourra faire, et l'on est désorienté quand il vous laisse faire tout seul. Parce qu'on se trouve digne de commander au monde, on est fermement convaincu que le monde a la même idée, et l'on est stupéfait quand on s'aperçoit qu'il s'unit spontanément dans l'idée contraire.

L'orgueil est le plus dangereux de tous les flatteurs. Quelque allié que nous ayons, nos ennemis en ont toujours un qui est terrible; c'est lui. Il les aide avec une puissance incalculable. C'est un allié de nos ennemis que nous nourrissons chez nous avec un soin infatigable, pieux et absurde.

Mais il nous plaît tant! Il sait si bien nous persuader que nous sommes invincibles! Invincible, il n'y a que lui qui le soit; mais ce n'est pas une raison, et au contraire, pour que nous le soyons.

S'il est un Dieu qui nous protège, adressons-nous à lui et lui disons : « Seigneur, donnez l'orgueil à nos ennemis et, s'il n'est pas besoin de le leur donner, maintenez-le en eux soigneusement. Qu'il les remplisse, qu'il les inspire et qu'il les enivre. Nous n'avons rien de meilleur à souhaiter. »

Et nous, qu'aurons-nous? Ce qu'il faut avoir, la fierté, qui n'est pas l'orgueil, qui est son contraire, qui est à l'orgueil ce que la santé est à la maladie; la fierté, qui est le sentiment de ce que nous nous devons; la fierté, qui est la volonté d'être libres et indépendants sans opprimer ni écraser personne; la fierté, levain salubre et non microbe malfaisant.

L'orgueil est un amour de soi devenu malade; la fierté est une estime de soi qui se porte bien. Ayons et gardons l'incorruptible santé morale.

Emile Faguet,
de l'Académie française.

Un nouveau cuirassé va être lancé à Bordeaux

BORDEAUX. — M. Augagneur, ministre, accompagné d'un officier d'ordonnance, est arrivé ce matin à Bordeaux. Le ministre vient assister au lancement du cuirassé *Languedoc*, qui doit avoir lieu demain matin.

En attendant...

Je me mets conservateur

On a bien voulu me faire savoir, d'un haut lieu — quelle drôle d'expression, mais enfin il paraît que ça se dit! — que si, dans un autre haut lieu on avait choisi le plus vilain modèle de croix de guerre, ce n'était point par méconnaissance du génie de Rude, mais parce qu'il était urgent de donner leur décoration à tous les braves gens qui l'ont déjà méritée, et que le modèle reproduisant la *Marseillaise*, de Rude, était beaucoup plus difficile que l'autre à fabriquer rapidement en grande quantité.

Comme on ne me fera jamais croire qu'il est plus long d'estamper une effigie de la *Marseillaise* que n'importe quelle autre, j'en conclus que tous ces excellents Hauts Lieux sont en somme hautement embêtés d'avoir été accusés par ma haute compétence de manquer de goût, de n'avoir aucune notion d'esthétique et d'ignorer le génie de Rude. Pour me consoler, un correspondant aimable et benévole m'écrit d'un troisième haut lieu que je connais bien, et qui est un gentil cinquième étage, « qu'on devrait au moins accorder un boulevard ou une avenue au grand Rude, qui ne donne jusqu'à présent son nom qu'à une modeste rue ».

Moi, je veux bien, à condition toutefois qu'il s'agisse d'une voie nouvelle, et qu'on ne débaptise aucune des anciennes. Je suis de ceux, en effet, qui persistent à trouver que l'éclat de Paris n'est pas devenu plus lumineux depuis que la rue de Laval s'appelle rue Victor-Massé, et qui ne verraient nul inconvénient à ce que le chef-lieu du département de la Vendée eût continué de s'appeler Napoléon-Vendée, du nom de son fondateur — qui, du reste, a fait là quelque chose de richement laid! — plutôt que la Roche-sur-Yon. Mais imaginez que, par impossible, la famille Bonaparte revienne sur l'eau et qu'elle ressuscite l'ancien nom de Napoléon-Vendée, comme cela se fit, une fois déjà, sous Napoléon III : il y aurait de quoi rendre fous tous les facteurs de l'Ouest, et même de la France entière. Qu'on laisse donc tranquilles, une fois pour toutes, nos noms de villes, de rues et de boulevards! Tel est mon humble avis. Mais je suis peut-être un sale conservateur?

Pierre Millevoye.

1^{er} Mai 1915

C'était naguère la fête des corporations ouvrières : il était d'usage de chômer le 1^{er} mai et d'affirmer, par un repos conscient, la volonté prolétarienne. La chambre syndicale des ouvriers du port du Havre invite cette année ses adhérents à déroger à la coutume; la plupart des associations imiteront aujourd'hui son exemple; les ouvriers que la défense nationale n'a pas mobilisés iront aux usines, le muguet à la boutonnière, et serviront en travaillant la cause de l'humanité.

Il semble que ce mois de mai doive être décisif. Une fois de plus l'offensive allemande est arrêtée sur l'Yser; sur le front russe, nos alliés usent la défensive autrichienne; aux Dardanelles, l'assaut combiné des Alliés sur terre et sur mer résonne jusqu'aux portes de Constantinople. Et voici que l'Italie va répondre à l'attente des puissances civilisées; son amitié s'affirmait, hier, dans le sauvetage des survivants du *Léon-Gambetta*; sa fraternité, avec tous les sacrifices que comporte ce lien sacré, est l'événement de demain.

Le mois de la Madone en 1915 sera, pour les historiens, le mois de l'Italie.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



DEMAIN

— Adieu, monsieur de Bülow!...

(Le Cri de Paris.)

Échos

Rencontre.

L'ami que, jeudi matin, vers onze heures, nous rencontrâmes, se hâtait de toute la vitesse de ses vieilles jambes, et une légère sueur perlait sous les mèches blanches de ses cheveux, taillés à la mode ancienne.

— Où donc courez-vous de la sorte?

— A la Mariae. On vient d'afficher le nom des rescapés du *Léon-Gambetta*. Mon neveu, un bel officier, a coulé avec le bâtiment, comme tous ses camarades, du reste; mais nous connaissions quelques-uns de ses hommes et je vais voir s'il en est parmi eux qui ont survécu au naufrage, afin de faire pour eux ce que j'aurais fait pour R... C'est bien le moins, n'est-ce pas?

Réponse d'une beauté bien « de chez nous » et qui révèle, sous sa forme ingénue, le son même de l'âme française.

Le papier est cher.

Les directeurs de journaux allemands font discrètement allusion, dans leurs feuilles, depuis quelques jours, à une possibilité de hausse prochaine dans le prix du numéro quotidien des grands organes et du numéro hebdomadaire des revues. La raison qu'ils donnent est que le papier commence à se faire rare dans leur pays; et que si le public désire continuer à être informé, il faudra bien qu'il comprenne la dure nécessité de payer un peu plus cher. Ils auraient une raison bien meilleure à faire valoir : il leur suffirait de dire que lorsqu'un journal, chaque matin, annonce une nouvelle grande victoire — même si elle doit être démentie le jour suivant — le lecteur ne saurait hésiter à payer vingt pfennig ce qu'il achète d'ordinaire pour cinq pfennig.

Si l'on apprécie la valeur des journaux d'outre-Rhin à la somme d'orgueil, de fatuité, de bluff et de fausses nouvelles qu'ils contiennent, chaque exemplaire vaut pour le moins dix mark.

L'opinion des poètes.

En relisant les classiques français, maintes fois on retrouve des vers qui pourraient s'adapter à quelque personnage, à quelque circonstance de la guerre. Nous nous amuserons de temps en temps à ce petit jeu anachronique qui revient à emprunter à un rimeur d'antan une sentence sur les événements présents :

LA LETTRE DANS LES TRANCHEES

Qui eust pensé que l'on peust concevoir
Tant de plaisir pour lettres recevoir?
Qui eust euyé le désir d'un cœur franc
Estre caché dessoubz ung papier blanc?
Et comment peult ung œil au cœur eslire
Tant de confort par une lettre lire....

(CLÉMENT MAROT. — *Elegies*. Livre I. — 14.)

Un uniforme.

Le kaiser a bien des costumes — et des vestes — mais il ne possède pas dans sa garde-robe un uniforme analogue à celui que le roi d'Angleterre revêt une fois l'an, lorsque, séjournant à Sandringham, il passe la revue des pompiers : c'est tout simplement un uniforme de capitaine des pompiers. Au reste, on ne voit pas comment cet équipement conviendrait à un empereur qui réussit à mettre le feu aux quatre coins de l'Europe.

Avec dix sous.

L'administration est une source d'inépuisable gaité. D'après un vieux règlement, préfectures et sous-préfectures sont cirées par le concierge qui, à ce titre, reçoit une gratification annuelle du conseil général. La ciré doit être fournie par le préfet ou le sous-préfet, sur le fond d'abonnement. Le bâton, le chiffon, la brosse, sont offerts par le conseil général, qui doit en voter le renouvellement ou l'entretien. Un préfet du Midi, pour ces frais annuels, se voit attribuer une somme de cinquante centimes. Chacun son métier, dit le proverbe, et les préfectures seront bien cirées.

Leurs industries.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que les Allemands fabriquent du pain... bizarre. En 1907, au plein temps de la paix et à Berlin même, ils ont mis en œuvre une usine qui produisait quotidiennement 500 quintaux de pain de bois : c'était fait avec de la scorie, de vieux bâtons de chaises ou de chefs d'orchestre. Les chevaux trouvaient cela excellent.

Les Allemands vont-ils être obligés de construire des usines de ce genre, de la Silésie à la Bavière, de Bade jusqu'en Poméranie?

Modestie

Lu sur la vitre d'un magasin, à Birmingham :

Ici, on parle français un peu.

Les testaments bizarres.

Un Américain vivant en Chine — à Chou-wei-Ngan — M. Horace K. Parkman, décédait il y a quelques jours. On ouvrit son testament et l'on sut que le défunt voulait être enterré, au cimetière de la ville, sous la même pierre tombale que son chien mort peu de temps avant lui. Les Chinois, très méticuleux sur le chapitre des liens familiaux et des rites funéraires, s'ingénierent, sans y réussir, à découvrir quel pouvait être le degré de parenté de cet Américain et de ce chien.

Le Veilleur.

DERNIÈRE HEURE

Les Allemands dirigent l'offensive sur tout le front oriental

LONDRES. — Le *Times* est informé que le fait caractéristique de la campagne orientale est le mouvement vigoureusement offensif des Allemands le long du front entier.

L'ennemi poursuit une tactique agressive du Niémen aux Karpathes et continue ses tentatives désespérées pour rompre le front russe des Karpathes; mais partout les Russes paraissent rester inébranlables. (Information.)

Le Communiqué du grand état-major russe

PÉTROGRAD. — Au nord du Niémen, les avant-gardes de l'ennemi, ayant passé Rossijeny, se sont approchées, dans la matinée du 28, de la ligne de la rivière Doubissa.

Sur toute l'étendue de notre front, notre contact avec l'ennemi est devenu plus étroit, le duel d'artillerie est, depuis ces derniers jours, beaucoup plus intense et les rencontres de détachements et de reconnaissances sont plus fréquentes.

La ville de Rossijeny est située dans le gouvernement de Kovno, à environ 60 kilomètres au nord-est de la frontière prussienne et à environ 30 kilomètres au nord du Niémen. La rivière Doubissa, affluent du Niémen, coule dans la direction nord-sud, à une distance moyenne de 75 kilomètres de la frontière prussienne. Nous sommes donc en présence d'une nouvelle offensive allemande dans la région voisine de Tilsitt et de Memel.]

A l'ouest du Niémen et au nord de la Naref, les Allemands ont opéré, le 27 et le 28, en maints endroits, des attaques isolées d'un caractère d'ailleurs peu décisif.

Dans la région de Kalvaria et au nord de Souvalki, nous avons entravé, sans efforts particuliers, une offensive de l'ennemi.

Entre la Pissa et la Szkva, au cours d'une attaque qu'ils avaient tentée dans le secteur Kroucha-Serafine, des éléments ennemis, qui traversaient les marais, sont tombés sous le feu croisé de nos mitrailleuses et ont été rejetés en arrière, en désordre, avec de grosses pertes.

Près du village de Tartak, l'ennemi a tenté sans succès d'enlever nos tranchées par une attaque soudaine. Des tentatives des Allemands pour progresser au nord de Prasnych, ainsi qu'à l'est de Racionez et de Drobine, sont également restées sans résultat.

Près de Starorzeba, les Allemands qui avaient engagé l'offensive poursuivent le combat avec acharnement sous un feu nourri.

[Le front sus-indiqué suit parallèlement la frontière prussienne de Kalvaria jusqu'au delà de Miawa. Cette longue ligne de combat n'est qu'à une distance moyenne de 20 kilomètres de la frontière et n'a pas varié depuis deux mois.]

Dans les Karpathes, près du col d'Oujok, l'ennemi a attaqué sans succès, dans la nuit du 28, une hauteur située au nord-est de Loubnia.

Dans la direction de Strij, l'ennemi a prononcé des attaques répétées et acharnées dans la région de Golovetzko; mais il a été chaque fois repoussé à la baïonnette.

Général russe tué au cours d'une tournée d'inspection.

LONDRES. — On annonce que le général russe baron Myrbach a été tué le 2 avril, près du col d'Oujok, à la suite d'une erreur topographique qui le mit en face des avant-postes autrichiens, pendant une tournée d'inspection des postes avancés russes.

Une fabrique d'explosifs fait explosion en Russie

PÉTROGRAD. — Le 29, à 8 h. 10 du soir, à l'usine d'Okhta, où l'on fabrique des matières explosibles, s'est produite une explosion qui a endommagé plusieurs édifices et détruit un atelier d'une importance secondaire.

La réparation des dégâts dont les toits ont surtout souffert s'effectuera dans le plus bref délai.

Tous les dépôts de matières explosibles, ainsi que les projectiles chargés, sont intacts. Les travaux de l'usine ne seront interrompus que pendant les quelques jours nécessaires pour déblayer les locaux des débris de vitrages cassés. Le nombre des victimes n'est pas encore établi. Actuellement, on vérifie minutieusement les cadres des ouvriers.

Généraux allemands mis en disponibilité

Les généraux de brigade von Kleinschmit, en dernier lieu commandant la 30^e brigade d'infanterie de réserve; comte von Schimmelmann, en dernier lieu commandant la 17^e brigade de cavalerie; von Printz en dernier lieu commandant de la 3^e brigade de cavalerie, et Nordbeck, en dernier lieu commandant de la 44^e brigade d'infanterie, ont été mis en disponibilité.

Les pertes anglaises dans les Dardanelles

LONDRES. — La liste des pertes subies par le corps expéditionnaire anglais dans la Méditerranée a été publiée aujourd'hui; elle comprend deux généraux de division, dont un est mort des suites de ses blessures.

Plusieurs lignes de tranchées ont été enlevées par nos troupes.

LONDRES. — Le correspondant spécial du *Times*; télégraphie de Mytilène ces détails, qu'il tient de témoins oculaires, arrivés de Tenedos et de Lemnos :

« Plusieurs lignes de tranchées ont été enlevées d'assaut entre le cap Hellès et Kilid-Bahr, sur la rive d'Europe, et douze cents prisonniers ont été faits sur la rive d'Asie.

« Dans les Détroits, les navires de guerre n'ont pas encore avancé au delà de la pointe de Kephez, mais les garnisons turques entre Kilid-Bahr et le cap Hellès sont maintenant sur le point d'être coupées par une grosse force anglaise qui s'est établie plus haut, à la partie la plus étroite de la presqu'île de Gallipoli.

« Quand cette longueur de côtes, qui atteint douze milles, sera en notre pouvoir, il sera relativement facile de réduire au silence les batteries installées sur la côte d'Asie et de débarrasser complètement les Détroits des mines flottantes qui y restent.

Le bombardement de Dunkerque

DUNKERQUE. — Les renseignements recueillis sur le bombardement de Dunkerque permettent d'établir que l'ennemi a lancé sur la ville des obus de 380 au minimum.

Pendant le bombardement, des reconnaissances d'hydravions anglais et français n'ont fait découvrir aucun navire ennemi au large de Dunkerque.

Une escadrille allemande de dix bâtiments légers se trouvait devant Ostende.

Les projectiles lancés sur Dunkerque venaient de canons placés dans les lignes allemandes.

La perte du "Léon-Gambetta"

Les remerciements du gouvernement français.

ROME. — M. Barrère, ambassadeur de France, a communiqué au gouvernement italien les remerciements du gouvernement français pour les secours apportés avec tant d'empressement par les autorités italiennes aux survivants du croiseur *Léon-Gambetta*.

Deux vapeurs anglais coulés par les sous-marins

LONDRES. — Le chalutier anglais *Lily-Dale* a été coulé par un sous-marin allemand non loin de l'embouchure de la Tyne. L'équipage a été sauvé.

Le charbonnier anglais *Mobile* a été également coulé par un sous-marin allemand, mercredi, à 40 milles au large de l'île Lewis. L'équipage n'eut que dix minutes pour s'embarquer dans les canots; il fut secouru après être resté neuf heures en mer.

Le bilan de la dernière semaine

LONDRES. — Suivant le communiqué hebdomadaire de l'Amirauté, un navire anglais, jaugeant 1.950 tonnes, a été coulé par un sous-marin allemand pendant la semaine du 21 au 28 avril. Quatre bateaux de pêche, jaugeant ensemble 583 tonnes, ont été coulés ou capturés. Durant la même période, 1.441 navires de toutes nationalités et de plus de 300 tonnes sont arrivés dans les ports anglais ou les ont quittés.

Un chalutier disparu

LONDRES. — On annonce officiellement que l'on considère comme perdu corps et biens le chalutier *Stirling*, dont on est sans nouvelles depuis le 24 février. On pense qu'il a dû toucher une mine. L'équipage se composait de neuf hommes.

Mort du prince Sabah Eddin

AMSTERDAM. — Un télégramme de Constantinople annonce la mort du prince Sabah-Eddin, fils du sultan Mourad.

Mort du docteur Thoinot

On annonce le décès, survenu hier vendredi à son domicile, 4, rue de Tournon, à Paris, de M. le docteur Léon Thoinot, officier de la Légion d'honneur, membre de l'Académie de Médecine, professeur de médecine légale à la Faculté de Médecine, inspecteur général des services d'hygiène à la préfecture de police.

Dans les Flandres l'ennemi est contraint à la défensive

LONDRES. — On mande de Rotterdam au *Daily Telegraph* que toutes les nouvelles reçues de la frontière belge indiquent que la terrible bataille engagée sur les fronts d'Ypres et de l'Yser continue à faire rage; cependant, sa fureur est légèrement diminuée.

Le fait significatif est que les Allemands sont maintenant partout réduits à la défensive et ne peuvent pas, au moins actuellement, renouveler leur grand effort d'offensive qui échoua si complètement.

Une heureuse opération de l'armée belge

LE HAVRE. — Communiqué du grand quartier général belge. — Le grand quartier général belge publie la note suivante :

« Dans la nuit du 28 au 29 avril, nos troupes ont repoussé avec succès une violente attaque allemande débouchant de Steenstraete. Pendant la journée du 29 avril, l'artillerie ennemie s'est montrée assez active et a canonné par intermittences diverses parties du front. Nous avons occupé une ferme à 400 mètres au sud de Blauwoet. »

Un récit de l'attaque allemande à l'aide des bombes asphyxiantes.

LONDRES. — Le témoin oculaire attaché à l'état-major britannique dit que les Allemands ont livré, le jeudi 22, une attaque qui avait été primitivement fixée à lundi, car ce n'est que jeudi que la direction du vent devint favorable à leur projet.

La bouche et le nez protégés par des tampons imbibés d'une solution de bi-carbonate de soude, ils constituèrent, au moyen de leurs gaz asphyxiants, une épaisse et longue nuée, sorte de mur mouvant qui, poussé par le vent, avança dans la direction des tranchées françaises et canadiennes. Masqués par ce rideau de vapeurs, les Allemands suivaient à distance, en complète formation de combat et en nombre considérable. Il était alors entre 4 et 5 heures de l'après-midi. Les Allemands attendirent, pour attaquer, que le gaz eut produit son effet, puis ils firent une irruption soudaine, qui ne rencontra aucune résistance, et atteignirent par surprise les troupes françaises en arrière des tranchées. Alors, commença le bombardement avec les obus asphyxiants.

Entre temps, des mêlées confuses avaient eu lieu au nord et au nord-est d'Ypres, où les Allemands surprenaient et enlevaient, en un tour de main, une batterie anglaise de quatre pièces et demi. Plus loin, des batteries de campagne n'avaient pas eu le temps d'agir, que les Allemands étaient déjà sur elles. Elles ne furent pas perdues néanmoins; pivotant rapidement, elles firent feu à bout portant, tirant coup sur coup dans trois directions différentes, et arrêtèrent net la ruée de l'ennemi.

Les Allemands commencèrent à ce moment une violente canonnade, et ils se disposaient à amener des forces écrasantes, lorsque l'infanterie anglaise, avec un sang-froid parfait, se retira lentement, par échelons, en combattant pied à pied, et se replia sur Saint-Julien. Les secours ne tardèrent pas à arriver, car les officiers anglais qui commandaient les réserves, près d'Ypres, agissant de leur propre initiative, accoururent à la rencontre de l'ennemi, qui n'était plus alors qu'à deux milles d'Ypres, et chargèrent à la baïonnette. Une mêlée s'ensuivit, dans laquelle on subit de grosses pertes des deux côtés, mais où les Anglais eurent l'avantage.

Le témoin oculaire continue la description des quatre journées de combats auxquels les Français prirent part. Sa conclusion est que le succès initial des Allemands était dû uniquement à la surprise qu'avait seul rendu possible l'emploi de procédés interdits par les conventions de La Haye.

La guerre aérienne

Troisième raid des Zeppelins sur l'Angleterre

LONDRES. — Un Zeppelin a survolé, hier matin, Bury-Saint-Edmund et a lancé plusieurs bombes. Deux maisons ont été incendiées. D'autre part, un Zeppelin et un avion ont lancé, hier également, des bombes incendiaires sur Ipswich et sur Whitton. Trois maisons ont été détruites. Une des bombes incendiaires a percé le toit d'une maison et est tombée dans une chambre où couchait une petite fille. La bombe a mis le feu à une commode; l'enfant a été sauvée par son père. Les flammes se sont propagées jusqu'à deux autres maisons, qui ont été presque complètement détruites. L'avion a lancé également des bombes dans la seconde rue d'Ipswich et dans la banlieue de Whitton.

Leurs avions viennent à Compiègne

COMPIÈGNE. — Un avion allemand est venu survoler ce matin, les voies de garage d'Estrées-Saint-Denis, près de Compiègne. Il était 6 heures du matin. L'appareil semblait venir de Lassigny. Deux ou trois bombes ont été lancées sur les lignes télégraphiques et les signaux. Dégâts insignifiants.

La Presse française et étrangère

Que sera le théâtre de demain ?

Mme Sarah Bernhardt le définit ainsi, dans la France :

Ce sera, n'en doutez pas, un théâtre de joie et d'amour.

Après avoir vécu dans la fièvre des heures cruelles, après avoir pleuré nos morts, nul n'oubliera, et qui pourrait le faire ?

Mais on aura besoin de l'ivresse lyrique, on saluera l'exaltation de la vie...

Un vœu légitime

De M^e Henri Robert, dans le *Journal de l'Université des Annales* :

Je voudrais, si j'avais une influence quelconque, et je n'en ai malheureusement aucune, dans les conseils européens, que le congrès de la paix se tînt à Bruxelles. C'est une satisfaction qui est vraiment due aux Belges, et les alliés triomphants, que ce soit l'Angleterre, que ce soit la Russie, que ce soit la France ou les autres nations qui ont combattu à côté d'elles, n'auront pas à choisir : c'est à Bruxelles que le prochain congrès de la paix devra dicter les conditions des alliés à ceux qui seront vaincus.

La gretchen sanguinaire

De M. de Lanessan, dans la *Revue du mois* :

Pour Hegel, la mission « universelle » de l'Allemagne était de conserver le « feu sacré de la philosophie » ; pour les politiques prussiens et les philosophes qu'ils inspirent, la mission « universelle » de cette même Allemagne est la domination par la force militaire. L'idéalisme métaphysique est remplacé par un matérialisme non moins antisocial, mais reposant sur la seule conception de la force ; la douce Gretchen de Goethe se transforme en un soldat rapace autant que sanguinaire.

Ce qui n'a jamais franchi le Rhin

Voici quelle fut la péroraison de l'admirable conférence que M. Gémier lut récemment — pour un ami de la France, M. Blasco Ibanez — conférence organisée par la revue *la Renaissance* :

Je ne veux pas de ce progrès allemand, je n'accepte pas cette félicité germanique.

Je préfère la serene pauvreté de mon lointain ancêtre, l'homme méditerranéen, qui se contentait d'un morceau de pain, d'un poisson sec, d'un peu de vin, mais qui pouvait rêver librement, qui pouvait disposer de ses actes, qui pouvait s'entretenir avec ses dieux, qui se réjouissait dans une muette contemplation des sensualités de la nature, qui à toute heure pouvait connaître ce qu'a oublié la savante barbarie moderne, une chose qui n'a jamais franchi les rives du Rhin, une chose qui embellit notre existence et nous élève au-dessus de l'animalité inférieure comme un titre d'éternelle noblesse, une chose qui fait que les hommes vivent dans la sainte joie de vivre et meurent dans la sublimité de l'héroïsme : la liberté.

Hommage à M. Venizelos

Le 19 avril dernier, M. Venizelos était acclamé par la population d'Alexandrie d'Egypte. Le *Phare d'Alexandrie* tire la morale de cette ovation :

Le peuple ne se trompe pas, quand le peuple est unanime. Alexandrie, hier, fut comme un peu la Grèce. Elle a proclamé par cinquante mille bouches sa foi en M. Venizelos, sa foi dans le porte-paroles de l'Hellénisme. L'écho des acclamations passera les mers. Il ira sur les rivages d'azur et d'or où un peuple, sous la conduite de Venizelos, s'est soudainement haussé à l'égal des peuples les plus libres. Il ira dire à ces vagues politiques que les circonstances ont servis et que les événements briseront ; il ira dire au Souverain que cet homme qui peut, rien qu'en paraissant, soulever ces clameurs d'apothéose ; que cet homme que le monde est unanime à admirer, a véritablement raison. Et le roi s'inclinera, parce que le roi ne peut vouloir que ce que veut son peuple.

Désillusion

Du journal allemand *Der Tag* :

Nous croyions que la France était dépravée et divisée, et nous nous rendons compte maintenant que nous avons devant nous un adversaire formidable !

Nous croyions que le peuple russe était trop mécontent de son gouvernement pour le défendre et nous établissons nos plans sur l'hypothèse d'une catastrophe russe très rapide, mais la Russie a mobilisé des millions de soldats en un temps relativement court, et cela de façon remarquable, et l'armée est pleine d'enthousiasme et d'une force qui se montre écrasante !

Ceux qui nous ont conduits à ces erreurs et à ces faux calculs ont assumé une lourde responsabilité !

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection *X* « Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

La version allemande

d'après le « Times »

Les gaz asphyxiants

Les commentaires de la presse d'outre-Rhin relatifs à l'attaque de la région d'Ypres contiennent l'aveu que les troupes allemandes ont bien fait usage de gaz délétères.

Parlant de l'effet moral produit par cette affaire, la *Kreuz Zeitung* dit :

Nous avons eu là une nouvelle preuve du fait que, même sur le front occidental, nous sommes en mesure, à tout moment, de prendre l'offensive.

Dans un autre article, cette feuille ajoute :

Lorsque le communiqué français annonce que nous sommes servis d'un grand nombre de bombes asphyxiantes, nos ennemis peuvent en déduire qu'ils sont toujours dans leur tort chaque fois qu'ils nous obligent, par leur conduite, d'avoir recours à de nouvelles armes techniques.

La Guerre anecdotique

Comment on leur parle

D'une lettre envoyée du Maroc à M. G. Beaume, cette allocution adressée par un officier français à un chef allemand pour qu'il la traduise à ses compatriotes prisonniers :

— Chef ! Vous voyez sur ma poitrine cette médaille au ruban vert ? C'est la médaille de la guerre de 1870. J'étais jeune ; j'ai été fait prisonnier à Metz. Les Allemands qui nous gardaient à Dantzig par une température de 20 degrés de froid nous traitaient en sauvages. Nous aurions tous préféré la mort à cette captivité douloureuse et humiliante. Aujourd'hui c'est à moi qu'incombe le devoir de garder des soldats ennemis. En France, les soldats sont des hommes de cœur. Je veillerai rigoureusement à ce que vous soit donné tout ce qui vous est dû. Nous voulons tous, ici, que lorsque vous reviendrez dans vos familles, vous leur disiez qu'en France les soldats sont non seulement des gens braves, mais de braves gens. Allez ! Je parle l'allemand, et je vais surveiller l'interprétation que vous êtes chargé de faire de mes paroles à vos camarades...

Le commandant salue. Le chef allemand monte sur un rocher, que le soleil éblouit de ses rayons d'or, et, face à ses hommes, il répète d'une voix forte et martelée le speech du commandant. Ce chef est jeune ; sa voix est brisée par l'émotion ; ses yeux se mouillent de larmes, et il finit son allocution dans un sanglot.

Alors le commandant s'adresse à nous :

— Mes enfants, soyez humains envers les prisonniers, respectez les vaincus. Je viendrai vous voir souvent. Au revoir, mes amis.

Il fait demi-tour, passe devant le chef allemand, le salue et lui dit :

— Adieu, monsieur !...

La comparaison qui coûte cher

Du *Bulletin de l'Armée belge* :

Un agent de police d'une petite ville des Flandres vient d'apprendre à ses dépens qu'il est des allusions qu'il faut parfois se garder de faire.

Comme il déambulait au hasard des rues, un âne se mit à braire.

— Voilà, dit-il, le kaiser qui pleure parce qu'il ne parvient pas à passer l'Yser.

Un espion allemand dénouça l'agent, qui fut condamné à dix-huit mois de prison et déporté en Allemagne.

Amertume

Réflexion d'un blessé, envoyé, pour se guérir, à Valence :

— C'est quand même malheureux d'avoir passé l'hiver au froid dans les tranchées pour venir, maintenant qu'il fait chaud, se mettre au lit dans le Midi !!

Guillaume Tell moderne

Du *XX^e Siècle* :

Un officier nous a dit que des zouaves français, ayant découvert, dans une vieille salle de garde de l'hôtel de ville d'Ypres, des arbalètes et des flèches en carquois, s'avisèrent que ces armes pourraient leur être utiles dans leurs tranchées, dont les arêtes vives touchent presque les tranchées allemandes. Ils s'en emparèrent et, d'un même pas, ils s'en furent les mettre à l'essai. Un zouave, archer habile dans son village, banda l'arme, y plaça une longue flèche à pointe de fer et, pan ! au premier Allemand qui leva la tête la lui trouva de part en part, mieux que jamais flèche ne trouva saint Sébastien. A la vue de ce projectile inattendu, les Allemands, curieux, se découvrirent pour se rendre compte de l'aventure.

Le désespoir des femmes allemandes

Le *Mercur de France* publie cet extrait d'une lettre trouvée sur un mort :

Je sens, je sais, mon chéri, que je ne te verrai plus. Maman veut que je change d'appartement parce que, dans le nôtre, je pleure tout le temps, mais j'ai été si heureuse dans cet appartement, que je ne puis me résoudre à le quitter... Tu es mon seul bonheur et j'ai décidé de t'attendre dans cet appartement où est né notre bonheur. D'ailleurs, je ne pense à rien. Je sens seulement que je ne te verrai plus. On vient de m'apporter ton portrait, que j'ai fait mettre en médaillon : désormais, il ne quittera plus mon cou. Tu as déjà pris part à trois batailles contre les Russes, mais ces gens-là sont capables d'en livrer encore trente-trois. Je sais que je ne te verrai plus.

L'interprète

Du *Télégramme du Pas-de-Calais* :

Un habitant de Pont-Audemer, surpris de voir mué en interprète un de ses amis revenu tout exprès de Bergerac, lui fait part de son étonnement :

— Mais comment se fait-il que tu sois interprète ? Tu ne connais pas l'anglais.

— Oui, mais mon officier anglais connaît admirablement le français.

zette de Francfort compare les résultats acquis :

Les obus de Neuve-Chapelle ont coûté aux Allemands une tranchée et un village ; cependant, à la limite de la zone dévastée, le cercle allemand est resté ferme et intact. Mais comment les choses se sont-elles passées à Ypres ? L'ennemi s'y est replié sur un front de plus de 8 kilomètres et nous avons gagné 3 kilomètres en profondeur. Ces chiffres sont bien faibles, comparés à la distance de la mer ; mais Ypres est notre prochain objectif.

La *Gazette de Cologne* commente ainsi le rapport de sir John French :

C'est avec un véritable plaisir qu'on lit les plaintes relatives à l'usage d'obus remplis de gaz asphyxiants. Ces lamentations sonnent particulièrement bien, venant surtout de la bouche du commandant en chef d'une nation qui, pendant de longs siècles, n'a fait que fouler aux pieds toute clause de droit international.

Le jubilé de Tirpitz

Le jubilé de l'amiral von Tirpitz a été célébré au quartier général tudesque.

La musique militaire alla lui faire « une sérénade matinale » (sic) et le prince Henri de Prusse lui apporta les souhaits de la marine. Les congratulations impériales lui furent transmises par l'intermédiaire de l'amiral von Mueller. A midi, le kaiser offrit un déjeuner en l'honneur de von Tirpitz, auquel assistait le kronprinz, et où l'amiral reçut des dépêches de félicitations de François-Joseph et de tous les souverains des Etats allemands, de leurs secrétaires et de leurs ministres. Mais les souhaits les plus cordiaux de tous furent adressés par les gros industriels allemands, que la construction de la flotte germanique a rendus multi-millionnaires.

Généraux allemands en disgrâce

Les généraux von Kleinschmit, Schimmelmann, von Printz et Nordbeck ont tous reçu « l'autorisation de donner leur démission », qui fut acceptée séance tenante.

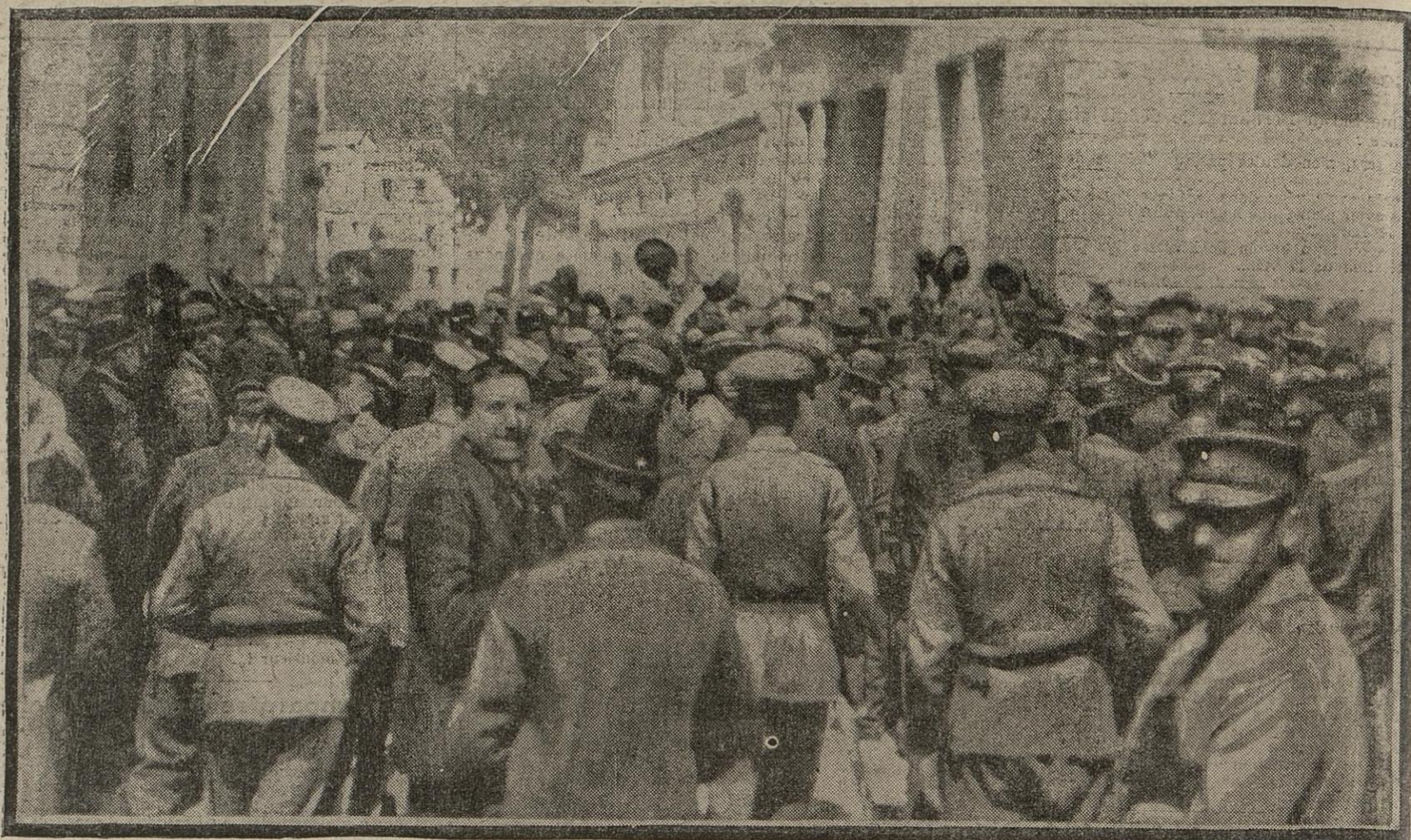
Le prince de Wied en Hongrie

L'ancien M'brét d'Albanie vient d'arriver dans les Karpathes, après une visite faite au front occidental. Il est chargé de porter la croix de fer au général Szurmay.

On a de sérieuses raisons de croire qu'il est en train d'apprendre le hongrois, ce qui pourrait exciter les soupçons de Budapest. Dans une interview accordée à des journalistes, l'ex-roi aurait comparé son retour de France au retour de l'hiver après le printemps. Il était incapable de dépeindre les privations de la campagne des Karpathes. « Les alliés, dit-il, ne se battent pas contre les Russes, mais contre Dieu et contre la nature. » Le prince remarqua que les prisonniers moscovites étaient des plus tranquilles et des plus calmes, de sorte qu'il ne pouvait comprendre leurs « actes de vandalisme ». Il se rendait compte « de la fureur des Français », animés par l'idée de revanche, et de « la rage des Anglais, qui voient compromise leur suprématie navale. Quant aux cruautés des Russes, il n'arrivait toujours pas à les expliquer.

C'est là un langage bien indiscret qui démolit l'œuvre des reporters tudesques chargés de fabriquer constamment des « atrocités de cosaques ».

DEVANT LA MAISON DE M. VENIZELOS



Lorsque l'ex-premier ministre grec fut sur le point de quitter Athènes, une imposante manifestation eut lieu devant son domicile. Cet hommage de la nation grecque devait trouver un retentissant écho, quelques jours plus tard, par-delà la mer, lorsque M. Venizelos débarqua à Alexandrie d'Égypte.

Le col d'Uzsok



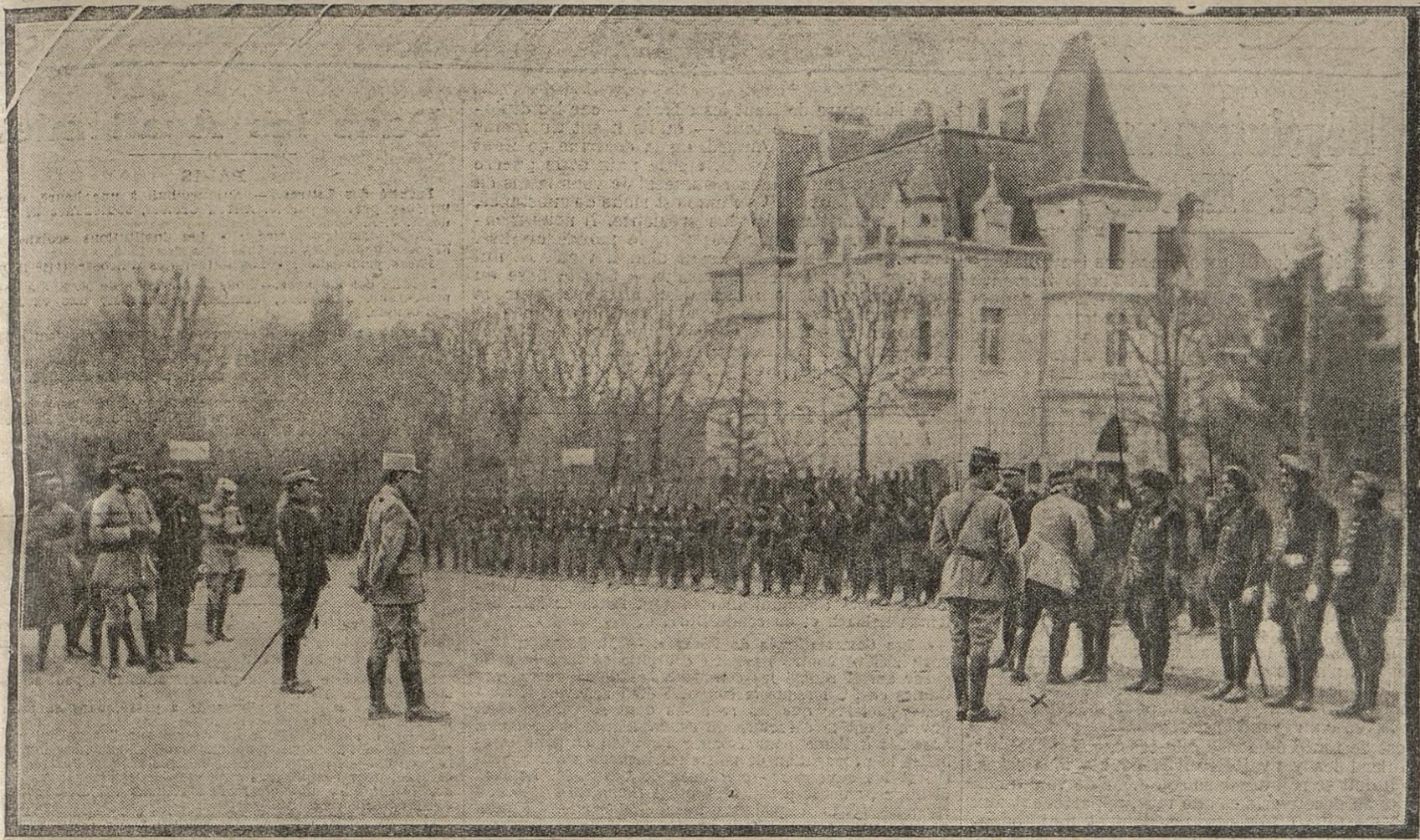
Il constitue une admirable défense naturelle, mais lorsque les Russes l'auront franchi, ils tiendront toutes les Karpathes.

La guerre dans l'Est africain



Elle a son pittoresque aussi. Pour tirer ce lourd chariot des vases où il s'enlise, on n'y a pas attelé moins de trente bœufs.

LE GÉNÉRAL JOFFRE DÉCORE DES OFFICIERS



Le général Joffre (+) a décoré, le 21 avril, un certain nombre d'officiers à Gérardmer. Pendant la durée de la cérémonie, un aéroplane français survola la région. Le généralissime a exprimé de chaleureuses félicitations aux alpins qui recevaient de ses mains l'insigne de l'honneur.

UNE "MARMITE" ÉCLATE LA-BAS



Pendant que l'on aménage les nouvelles tranchées, il est fréquent que l'on soit entouré d'« éclatements de marmites ». « Un bonheur, dit le poilu, quand elles éclatent aussi loin que celles-là ! »

La Vie Universitaire

La Révolution française et Kant

On connaît partout l'importance des travaux historiques de M. Aulard, et on sait quelle influence l'éminent professeur de la Sorbonne exerce depuis beaucoup d'années sur la jeunesse universitaire. M. Aulard a renouvelé l'histoire de la Révolution française, non seulement par ses patientes recherches documentaires, mais par la publication de son grand ouvrage sur *l'Histoire politique de la Révolution française; origines et développement de la démocratie et de la République, 1789-1804*. On peut presque dire, sans diminuer en quoi que ce soit les belles œuvres de qui que ce soit, que, le premier, il a écrit l'histoire de la Révolution en érudit véritable. Cela n'est point allé sans susciter, de-ci de-là, bon nombre de polémiques qui, sans atteindre bien profondément l'imperturbable historien, témoignaient de l'énergie de notre vie intellectuelle. Je dois ajouter que, avant l'aurore de la Union sacrée, la Révolution prêtait encore à des discussions qui n'étaient peut-être pas historiques exclusivement, mais politiques aussi. La Révolution était encore, pour tous les Français, un événement présent. Il n'a pas cessé de l'être depuis la guerre. Mais tous les Français y ont cherché des motifs d'accord, et ils les y ont aisément trouvés. Voilà pour l'avenir un grand enseignement.

Il est de toute évidence que ces motifs d'accord, M. Aulard les y avait trouvés depuis longtemps. Mais il doit se réjouir dans son cœur de voir qu'on les a enfin découverts et que tous, appartenant aux partis les plus différents, proclament maintenant que l'Europe, au lendemain de la guerre, sera organisée selon les principes de la Révolution française... La Révolution française, M. Aulard l'a tant étudiée que c'est un peu comme s'il l'avait faite. Il peut éprouver désormais quelque amour-propre d'auteur.

Au surplus, il a soin de déterminer lui-même, pour l'élaboration de la paix future, quels sont exactement les principes de la Révolution française. Il le fait en une forte brochure, pleine et limpide, élégante en outre, comme tout ce que M. Aulard écrit. Et la précaution qu'il prend n'est pas inutile. C'est au moment que tous deviennent peu ou prou « révolutionnaires » qu'il importe de leur apprendre très précisément pourquoi ils le sont.

M. Aulard proclame donc avec une netteté décisive : « La guerre actuelle, la guerre que nous soutenons contre le militarisme prussien, contre l'Allemagne prussianisée, n'est que la continuation de la Révolution française. Nous combattons pour la même cause que combattaient nos aïeux en 1793 et en l'an II. Comme l'a dit M. le président de la République à la fin de son message du 4 août 1914, la France représente une fois de plus, devant l'univers, la liberté, la justice et la raison. « Oui, c'est la même guerre pour le droit nouveau contre le droit ancien, et la victoire de Valmy a eu pour suite lointaine, mais directe, la victoire de la Marne, qui a fait reculer la tyrannie allemande, qui a fait reculer le droit ancien, le droit de la force. » E. M. Aulard explique pertinemment comment nous sommes entraînés à vouloir fonder la paix future sur les principes de la liberté des peuples, à faire en sorte, par conséquent : 1° qu'il n'y ait plus de Français qui soient, malgré eux, Allemands; 2° que les autres nationalités opprimées par les Allemands soient rendues à la liberté... Voilà de quoi nous satisfaire et voilà de quoi satisfaire le bon philosophe Kant.

Kant est l'un des rares Allemands qui jouissent aujourd'hui de quelque sympathie en France, et ce n'est pas uniquement parce qu'il est mort depuis longtemps. Mais il était un philosophe assez sensé. L'abbé Sertillanges, dans ses conférences de la Madeleine sur *la Vie héroïque*, a parlé de lui avec honneur. Il est permis de penser que, si Kant eût vécu de nos jours, il n'eût pas signé le manifeste ahuri des intellectuels allemands. En tout cas, il n'eût pas été bien fier de le signer. Toute sa vie et toutes ses idées protestaient, en effet, contre l'acte barbare des Allemands. M. Aulard dit, avec force, que Kant ne nous offre pas simplement une satire anticipée de la barbarie voulue de ses compatriotes dégénérés, mais qu'il nous offre les bases théoriques de la paix future. Et ces bases, ce sont les principes de 1789, c'est le droit des gens selon la Révolution française. Au prochain congrès de la paix, les diplomates de la République française sauront sur quoi s'appuyer. Et quelle excellente occasion pour eux de lire Kant! Il n'est jamais trop tard pour s'instruire.

Si la lecture de Kant les effraie — car les diplomates ont peur de tout — qu'ils lisent du moins la brochure de M. Aulard, où la doctrine de Kant sur le droit des peuples, sur la paix et la guerre sont on ne peut mieux résumées! Je vous le dis en vérité : ce tout petit volume est riche de substance, et de la substance la plus précieuse. Il nous montre où va, d'une marche sûre, le monde civilisé, seulement en nous montrant d'où il vient. Et nul ne peut entraver cette marche. « Sur la base du droit, nous allons réorganiser l'Europe pour la paix. » En avant! Et prenons tous avec nous la brochure vigoureuse, et si noblement patriotique, et d'un lumineux enthousiasme, de M. Aulard : elle nous sera un guide et, par surcroît, un viatique.

J. Ernest-Charles.

A L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

Les "Commentaires" de César sont des communiqués

Hier, sous la présidence de M. Chavannes, l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres tint sa séance hebdomadaire. Des communications furent faites de MM. Salomon Reinach et du comte Durrieu.

« Les Communiqués de César ». — M. Salomon Reinach s'élève contre l'opinion courante suivant laquelle César aurait rédigé les commentaires de la guerre des Gaules en 51, lorsque la conquête était achevée. Il croit pouvoir établir que les relations dont se compose cet ouvrage ont le caractère de *communiqués* périodiques, adressés à Rome pour éclairer l'opinion et pour combattre la propagation de nouvelles fausses que répandaient les adversaires politiques de César. M. Reinach distingue, dans le premier livre des *Commentaires*, deux rapports écrits à quelques mois d'intervalle. Le péril germanique, cause déterminante de l'intervention romaine en Gaule, est entièrement passé sous silence dans le premier ; de second le met en pleine lumière parce que César, dans l'intervalle, y avait pourvu, en rejetant Arioviste au delà du Rhin.

« Vallona, base d'une expédition française contre les Turcs profanes au quinzième siècle ». — Le comte Durrieu entretient l'Académie d'un projet d'expédition française contre les Turcs, pour conquérir sur eux Constantinople, en prenant comme base d'appui Vallona, projet qui avait été formé en 1494-1495 par le roi Charles VIII. Ce projet parut un instant si sérieux qu'il jeta la panique parmi les musulmans à Constantinople. Les circonstances politiques le firent avorter. Mais tous ne désespèrent pas de le voir un jour reprendre. Un écrivain du temps, Claude de Soyssel, estimait que Dieu avait simplement voulu réserver cette conquête par la France « à une autre saison, où mieux elle se pourra parachever ». Cette « autre saison » prédite à la fin du quinzième siècle serait-elle enfin arrivée? C'est ce dont le comte Durrieu exprime le vœu en achevant sa communication.

L'Ecole des Chartes et la guerre

Depuis le début des hostilités, l'Ecole des Chartes compte dix-sept morts au champ d'honneur parmi ses élèves et anciens élèves. Ce sont : MM. Baubel, Baudry, de Beausse, Boucher (fils du sénateur des Vosges), Cornu (de la Bibliothèque des Arts décoratifs), Deroy, Foges, Ferrand, de Fréville, Garric (de la Bibliothèque Nationale), Godet (ancien conservateur de la Bibliothèque et des musées d'Abbeville), Michel (des Archives nationales), Pelletier, Prost (des Archives de la Seine), Serpette de Berseancourt, Vallet, Valmont. D'autres sont prisonniers, d'autres blessés. Parmi ces derniers, deux jeunes officiers de réserve (MM. Flament et Privat) ont reçu récemment la croix de la Légion d'honneur pour leur belle conduite au feu. On peut dire que l'Ecole des Chartes a bien mérité de la patrie et fait ses preuves.

A la dernière réunion de l'Association des anciens élèves, le président a donné lecture d'une adresse envoyée de Genève par les anciens élèves suisses (MM. Th. Dufour, Hipp. Aubert, Fr. Borel, Fr. Barbey), dont il nous est particulièrement agréable de faire connaître les termes sincèrement émus et sympathiques :

« Nous saisissons cette occasion pour exprimer notre reconnaissante affection envers l'Ecole qui nous avait admis à recevoir son enseignement. Nous y avons appris à aimer et à admirer la science française, qui, avec son esprit de clarté et son souci d'art, poursuit dans tous les domaines la recherche impartiale du vrai et sert avec tant d'éclat la cause de la justice et des conventions internationales. L'incendie et la ruine des villes et des villages sans défense ont révolté la conscience des peuples civilisés. La destruction voulue de monuments précieux, en France et en Belgique, attriste en même temps ceux qui gardent un culte pour les chefs-d'œuvre et les témoins du passé. Nul ne saurait demeurer indifférent à ces cruels abus de la force.

« C'est dans ces sentiments que nous présentons nos vœux les plus chaleureux et les plus sympathiques à nos confrères et aux élèves de l'Ecole combattants, blessés ou prisonniers, comme à ceux qui, malgré les angoisses de l'heure présente, accomplissent sans défaillance leur tâche quotidienne. »

LECONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
Rue de Rivoli, 53, Paris.

Dans les Académies

PARIS

Faculté des Lettres. — Aujourd'hui, à une heure, devant un jury présidé par M. Alfred Croiset, soutenance de thèse de M. J.-B. Coissac.

Thèse complémentaire : « Les institutions scolaires de l'Ecosse depuis les origines jusqu'en 1560. »

Thèse principale : « Les universités d'Ecosse (1410-1560). »

Faculté des Sciences. — Sous la direction de M. Emile Haag, professeur, aura lieu, demain, à Etampes, une excursion géologique.

Faculté de Droit. — Il sera remis à chaque étudiant qui se présentera au secrétariat, du 1^{er} au 15 mai, de 9 heures à 12 heures (à l'exception des 7 et 9 mai), un numéro d'ordre indiquant le jour et l'heure auxquels il sera convoqué pour prendre son inscription.

Le tableau d'honneur ou sont consignés les noms des élèves morts au champ d'honneur relate soixante-quinze étudiants de la Faculté de Droit.

Faculté de Médecine. — Le 6 mai, M. Umberto Enriquez soutiendra sa thèse de doctorat devant un jury présidé par M. Ribemont-Dessaignes et composé de MM. Pozzi, Bar et Jannin.

Les instituteurs libres français aux instituteurs allemands

Les Fédérations et Union des instituteurs libres français viennent de répondre au manifeste des instituteurs allemands par un factum dont voici un extrait :

Le « Manifeste » des instituteurs allemands peut se résumer en ces points :

a) L'armée nationale allemande a passé, dans sa presque totalité, par nos écoles primaires ;

b) Or, il suffit de jeter un regard sur l'organisation magnifique de l'instruction populaire en Allemagne, dont l'influence éducative suit le jeune homme jusqu'à l'entrée de la caserne, pour comprendre qu'il est impossible que les élèves des instituteurs allemands aient commis les actes barbares qui leur sont imputés ;

c) Donc ils ne les ont pas commis, et les récits qu'on en fait sont d'infâmes mensonges.

Nous voulons bien croire que les éducateurs de la nation allemande ont été trompés eux-mêmes par la savante organisation de mensonges ourdie par le gouvernement allemand pour la préparation et la conduite de la guerre ; mais les documents diplomatiques et les enquêtes officielles entreprises et réalisées avec le soin le plus scrupuleux permettent de leur répondre de la manière la plus nette :

— Il s'agit de savoir, non pas ce qui, théoriquement, est ou non possible, mais ce qui, en réalité, s'est passé et se passe encore tous les jours. Or, aucune hésitation sur ce point n'est permise. Plus coupable que les hordes barbares qui n'avaient pas reçu des instituteurs allemands l'incomparable *kultur* dont ils voudraient gratifier les races « inférieures », l'armée nationale d'Allemagne a commis « sciemment », avec méthode, les crimes les plus honteux et les plus vils.

Violier le territoire de la Belgique et la couvrir de sang et de ruines, traiter avec férocité le peuple héroïque qui défendait avec son prince l'honneur de la signature royale et nationale, n'est pas le fait propre des soldats, nous le savons. Et nous n'accusons pas les instituteurs allemands d'avoir appris au kaiser à déchirer les chiffons de papier où son écriture devenait gênante.

Mais dans l'accomplissement des forfaits commis par ordre, en Belgique ou en France, le commandement, haut ou subalterne, trouva-t-il quelque hésitation chez les soldats devenus des exécuteurs ?

— Ne les vit-on pas aller, d'un geste méthodique, jeter de maison en maison des pastilles incendiaires pour détruire plus sûrement des villes ouvertes comme Louvain ou Senlis ? ou mettre le feu à un hôpital et se poster devant les portes pour fusiller les blessés français et belges, à mesure que, chassés par les flammes, ceux-ci paraissaient au seuil ? Ceci s'est fait à Namur. Est-ce faire acte de guerre entre civilisés que de pomper du pétrole ou de l'essence sur des soldats dans leurs tranchées et d'y mettre le feu à l'aide de grenades ? Assez de personnes ont vu ces malheureux Français noircis et tuméfiés, apportés jusqu'aux ambulances de Paris, pour que nous puissions dire le fait constaté par témoins oculaires.

Et quand les hommes à qui la discipline a fait commettre de tels crimes sont livrés à eux-mêmes, ne voit-on pas « la bête de proie » — c'est le philosophe Nietzsche qui nous ainsi son compatriote et le trouve « superbe » — se déchaîner et donner pleine satisfaction à ses instincts brutaux ? Alors ce sont des cruautés féroces et des orgies sans nom. On voit des soldats écarteler un officier blessé ; d'autres veulent brûler vifs une femme et ses onze enfants, dont seulement deux échappent au supplice. A Etain, à Badonvillers, à Gerbéviller la martyre, que ne font-ils pas ? Comment traitent-ils les pauvres vieillards de Varedde, qu'ils égrèntent sur la route en les fusillant ou assommant à coups de crosse dès qu'ils ne peuvent plus avancer. Le plaisir que trouvent ces brutes à ce jeu atroce n'est-il pas exprimé par leurs éclats de gros rire teuton ? Ne parlons pas des crimes de la plus abjecte immoralité ; les enquêtes les ont constatés, cela suffit. Leurs vols, des conseils de guerre en ont examiné et condamné.

A l'ordre de l'armée

Kéruzoré, ancien surveillant d'internat au lycée de Brest, médecin auxiliaire au 22^e régiment d'infanterie coloniale :

Atteint de deux blessures par éclat d'obus au combat du 1^{er} février, en se portant au secours de militaires qui venaient d'être blessés, leur a prodigué ses soins sans s'occuper de son état, avec un sang-froid et un dévouement remarquables. A fait ensuite 15 kilomètres à pied pour regagner son cantonnement et a refusé d'être évacué. (Ordre de l'armée du 6 mars 1915. *Journal officiel* du 24 mars 1915.)

Mattéi (Joseph, Alexandre), répétiteur au collège de Romans (Drôme), sergent à la 129^e brigade :

Dans la nuit du 21 au 22 février, a fait preuve de hardiesse, allant sous la fusillade et en rampant au milieu de cadavres, rechercher des armes et équipements qu'il a rapportés au poste de commandement. (Ordre de la brigade du 22 février 1915.)

Les officiers du "Léon-Gambetta" périrent héroïquement comme ceux du "Bouvet"

Tous les officiers du *Léon-Gambetta* ont péri héroïquement à leur poste. Au moment où le croiseur allait s'abîmer dans les flots, les officiers, refusant de chercher à sauver leur vie, se sont réunis sur la passerelle et se sont laissés engloutir en criant : « Vive la France ! »

Des détails profondément émouvants ont été fournis sur la fin tragique et glorieuse du croiseur français :

« Le *Léon-Gambetta*, qui, avec le *Victor-Hugo*, était depuis deux jours en croisière dans la basse Adriatique, avait reçu, l'avant-veille, par radiotélégramme, l'ordre de rallier à Malte. Le commandant ordonna de marcher à une vitesse



LE CONTRE-AMIRAL SENÈS

(Phot. Eug. Pirou, rue Royale.)

moyenne et commanda à l'officier de quart de faire route vers la côte italienne. La mer était légèrement agitée. Durant toute notre croisière, nous n'avons pas rencontré un seul navire autrichien. Plusieurs pêcheurs de Pescara nous avaient signalé qu'un sous-marin autrichien était dans nos parages. Nos recherches pour retrouver la trace du sous-marin étant restées infructueuses, nous avons cru à une erreur des pêcheurs.

« Au milieu de la nuit, j'étais sur le pont de quart. Nous naviguions dans le canal d'Otrante. L'ordre venait d'être transmis de remettre les machines en marche, lorsqu'une vigie d'avant donna l'alarme. Tout de suite après, sans que j'aie eu le temps de me rendre compte de ce qui se passait, j'entendis un éclatement terrible dans le côté gauche du navire. La secousse fut si violente que je fus précipité sur le pont. Immédiatement, toutes les lumières s'éteignirent et le croiseur commença à donner de la bande.

« Ce fut le désastre. Il y eut à bord l'animation du branle-bas, mais après cinq minutes tout l'équipage était à son poste de combat. Nous tentâmes de faire fonctionner les réflecteurs, mais la chambre des dynamos était détruite. Peu après les machines s'arrêtèrent. Alors l'amiral donna l'ordre de mettre les chaloupes à la mer pour le sauvetage.

« Désormais le navire était perdu. Il inclina rapidement sur le côté et paraissait devoir couler d'un moment à l'autre. On entendit dans la nuit les gémissements des blessés, nous ne nous doutions pas que tant de nos hommes avaient été atteints par l'explosion.

« Lorsque le croiseur fut atteint par la première torpille lancée du sous-marin autrichien U-5, on entendit la voix du commandant, dominant le bruit, lancer cet ordre :

« — A vos places !
« Puis, aussitôt après, il cria :
« — En avant, marins de France !
« Et il exhorta tous les hommes à pointer les canons pour répondre à l'attaque; car dans l'obscurité, il croyait à l'agression de grands navires, survenus par surprise.

« Alors, tous les hommes cherchèrent les pièces à tâtons, dans les ténèbres. Cependant le *Léon-Gambetta* s'inclinait de plus en plus à bâbord. Une chaloupe fut jetée à la mer. Les premiers hommes qui y montèrent crièrent à un officier qui était debout près de l'échelle qu'ils gardaient une place pour lui.

« L'officier répondit :
« — Pensez à vous ! Mon sort est ici; je meurs avec mon navire.

« Le *Léon-Gambetta*, toujours incliné, naviguait

doucement vers la côte. Les mécaniciens qui étaient restés à leur poste essayaient de remettre une hélice en mouvement espérant amener le navire jusqu'à la côte. Mais après quelques minutes, je ne saurais dire combien, avec un mouvement brusque, le *Léon-Gambetta* piqua du nez et disparut. Nous étions alors à 22 milles de la terre.

Les survivants sont débarqués à Syracuse

SYRACUSE. — Le débarquement des survivants du *Léon-Gambetta* a eu lieu hier soir, à 9 heures, en présence du préfet, du maire, du président de la délégation provinciale et du commandant de la garnison.

Parmi les blessés, dix sont légèrement atteints et ne nécessiteront pas de nouveaux soins; trois ont été transportés à l'infirmerie de la garnison, au moyen d'automobiles offertes par des citoyens.

Pendant que le transport *Eritrea*, contenant les blessés, était en route vers Syracuse, il a été approché par le croiseur français *Casablanca*, au milieu des hurrahs des deux équipages.

Le commandant français a remercié le commandant italien pour l'œuvre humanitaire qu'il a accomplie et l'aide qu'il a prêtée aux survivants.

Le contre-amiral Senès et le capitaine de vaisseau André.

Le contre-amiral Senès, commandant de la 2^e division légère, avait arboré son pavillon sur le *Léon-Gambetta*. Né le 31 mars 1857, il était entré à l'École navale à dix-sept ans; il était lieutenant de vaisseau en 1891 et capitaine de frégate le 15 novembre 1898. Au moment de la guerre russo-japonaise, il commandait, dans l'escadre

d'Extrême-Orient, le croiseur *Pascal*. Son attitude énergique à Tchemoulpo, au moment où une force supérieure venait y attaquer des croiseurs russes, fut très remarquée et lui valut d'être inscrit au tableau d'avancement; il était en effet promu capitaine de vaisseau le 1^{er} août 1905. Dans ce grade, il commanda d'abord le *Charles-Martel*, école des torpilles, puis le croiseur *Du-Chayla*, dans la force navale du Maroc. Il terminait ce commandement en 1911 et, la même année, le 16 octobre, il était promu contre-amiral. Nommé au commandement de la 2^e division légère, il arborait son pavillon sur le *Léon-Gambetta* le 5 juillet 1913.



CAPITAINE DE VAISSEAU ANDRÉ

Le capitaine de vaisseau André, qui commandait le *Léon-Gambetta*, était né le 15 février 1865. A seize ans, il entra à l'École navale et était promu lieutenant de vaisseau le 1^{er} mai 1893. Comme capitaine de frégate, du 2 août 1906, il fut nommé commandant en second du *Jules-Ferry*, dans l'escadre légère, puis le 1^{er} janvier 1909 il prit le commandement du croiseur *Cosmao* dans la force navale du Maroc. Il fut promu capitaine de vaisseau le 24 janvier 1913 et le commandement du *Léon-Gambetta* était le premier qu'il occupait dans ce grade.

Obligations de la Défense Nationale

L'émission des obligations de la Défense nationale a un triple objet : libérer le marché de l'emprunt 3 1/2 amortissable, contracté à la veille de la guerre et dont les souscripteurs ont dû faire les fonds à un moment où les conditions du loyer de l'argent étaient tout autres qu'aujourd'hui; procurer aux souscripteurs des bons le moyen de transformer un placement essentiellement provisoire en un placement à échéance relativement longue; enfin, fournir au Trésor des ressources nouvelles, grâce aux souscriptions de ceux qui recherchent un emploi de quelque durée pour des capitaux disponibles.

Les résultats escomptés se réalisent chaque jour davantage. Les rentes 3 1/2 0/0 ont été au moins pour les trois quarts transformées en obligations décennales. Les bons suivent l'exemple et les versements en numéraire s'accroissent chaque jour. Chacun comprend, en effet, que l'heure est venue de donner tout l'effort, et le total des obligations de la Défense Nationale va, lui aussi, se compter par milliards.

En outre des guichets officiels, de nombreux intermédiaires donnent leur concours au Trésor : les banques et les sociétés de crédit recueillent les souscriptions de leur clientèle ordinaire; il en est de même des agents de change de Paris ou de province et des notaires. Le public rencontre ainsi toutes facilités.

Nous rappelons que les porteurs de rentes 3 1/2 non libérées avant le 1^{er} février par suite de circonstances de force majeure peuvent obtenir du ministre des Finances que leurs certificats soient admis pour le paiement des obligations de la Défense qu'ils souscrivent. En particulier, les mobilisés et les réfugiés des régions envahies recevront satisfaction sur la seule production d'un certificat de l'autorité militaire dans le premier cas, ou du maire de leur résidence dans le second.

Les Celtes d'Irlande proclament leur attachement à la France

Les membres de la députation irlandaise venue à Paris pour apporter à la France un témoignage de la sympathie et du concours moral du peuple irlandais, se sont rendus, hier, vers 3 heures, à la présidence du Conseil, où ils ont été présentés par MM. Georges Leygues et Franklin-Bouillon à M. Viviani, qui a voulu conduire lui-même les représentants de l'Irlande chez le président de la République.

A la présidence de la République

La députation irlandaise a été reçue à 4 heures par le président de la République avec le cérémonial d'usage. Elle était présentée à M. Raymond Poincaré par M. Viviani.

M. O'Connor, après avoir présenté chacun des membres de la délégation, a donné lecture au président du manifeste du parti irlandais. Voici le texte de ce manifeste :

Monsieur le président,

Nous, membres du parti parlementaire irlandais et représentants de l'Irlande, nous désirons, à l'occasion de notre visite en France, vous présenter nos profonds respects, à vous personnellement ainsi qu'au premier magistrat de votre grand pays.

Il n'est point nécessaire de vous rappeler, monsieur le président, les liens étroits de parenté et d'affection qui ont toujours si fortement uni les peuples de France et d'Irlande. *Constituant nous-mêmes un des rameaux de la race celte, comment aurions-nous oublié que la France est le plus grand des pays celtiques?*

M. O'Connor rappela ensuite les liens qui unissent l'Irlande à la France et évoqua le souvenir du maréchal de Mac-Mahon, d'origine irlandaise, puis il ajouta :

« Nous tenons à déclarer hautement, monsieur le président, que la libération de l'Alsace-Lorraine ne sera accueillie nulle part avec plus d'enthousiasme qu'en Irlande.

L'insolente tentative faite pour porter une nouvelle atteinte à la nation française, l'intention mal déguisée de s'emparer de quelques-unes de ses plus belles provinces — c'est le motif véritable de l'agression dont vous avez été victimes — a fait naître dans le peuple irlandais des sentiments de profonde indignation. D'ailleurs, nous sommes toujours restés convaincus qu'une telle iniquité était impossible dans le monde moderne, civilisé et libre.

Aujourd'hui, de toutes les lèvres en France s'échappe le même cri immortalisé par votre histoire : « Vive la France une et indivisible ! »

Ce cri, toute la race irlandaise le fera retentir demain dans le monde.

A l'archevêché de Paris

En quittant l'Élysée, la députation irlandaise s'est rendue à l'archevêché de Paris. C'est M. Joseph Devlin, président de l'ordre ancien des Hiberniens, qui a présenté ses collègues à Mgr Amette et qui lui a donné lecture de l'adresse exprimant la profonde sympathie ressentie pour la France dans cette heure d'épreuve par les membres d'une des organisations catholiques les plus anciennes et les plus répandues dans le monde.

Les conditions d'aujourd'hui sont différentes, pour votre pays comme pour le nôtre. Après des siècles de malentendu et de conflits — militaires et diplomatiques — entre vous et l'empire britannique, vous et l'empire britannique êtes maintenant unis dans une grande alliance pour la justice et la liberté.

Dans la même voie, la concession qui nous a été faite par le Parlement impérial du droit de nous gouverner nous-mêmes a réconcilié les masses de notre peuple avec les masses du peuple de l'empire. L'Entente cordiale de la France et de la Grande-Bretagne voit ainsi à la même heure se produire l'Entente cordiale de l'Irlande et de l'empire britannique. Si dorénavant nous ne jetons plus un regard vers la France pour l'implorer en faveur de notre liberté, ce n'est pas une raison pour que nous oublions les preuves innombrables d'assistance et de sympathie qu'elle nous a données dans le passé.

L'adresse se termine par ces mots :

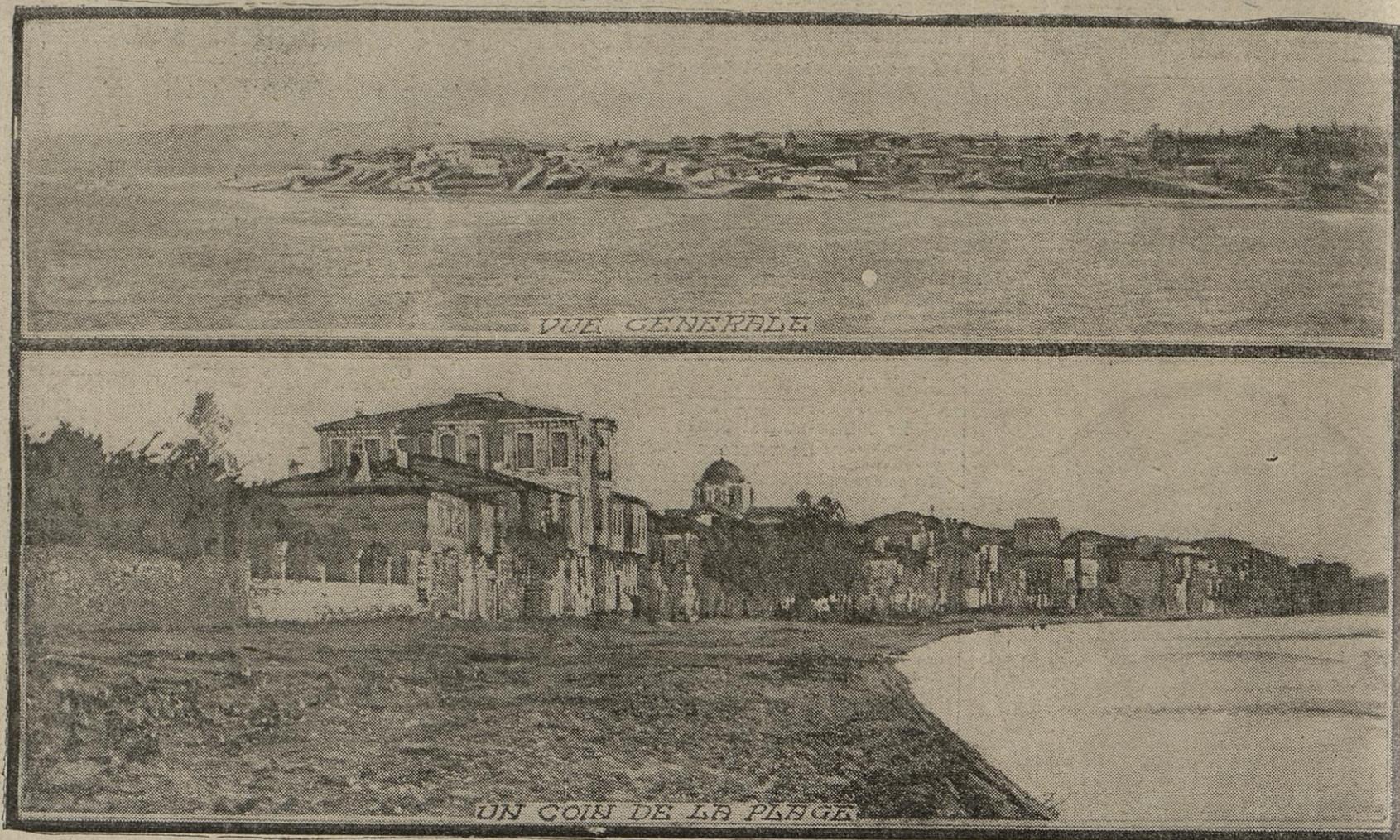
Eminence, nous partageons entièrement la confiance justifiée de votre pays dans la victoire finale de la France et de ses alliés, dans le retour à la mère patrie des provinces perdues, dans la cessation définitive des guerres d'agression et d'invasion contre votre sol qui sera désormais à l'abri de tels périls. Nous associons entièrement votre cause et celle des alliés avec la nôtre.

Bien que cette adresse émane de catholiques et soit adressée à un prince de l'Église, ses auteurs n'ont pas voulu lui donner un caractère de secte. Mais ils n'ont pas pu éviter, comme catholiques, de remarquer qu'ils « ont été profondément troublés par le récit des cruautés et des actes sacrilèges qui ont été commis par les troupes allemandes sur des hommes et des femmes de la même foi que nous, et sur les monuments et les symboles sacrés de nos églises ».

NOUVELLES RELIGIEUSES

A la Madeleine. — Demain dimanche, à 3 heures, en l'église de la Madeleine, M. l'abbé Sertillanges fera une conférence sous le titre : *La crainte des braves*.

GALLIPOLI



d'Asie, au nord de Tchanak, a été violemment bombardé.

Le fort de Nagara, sur la côte

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— S. A. R. le prince Henry d'Angleterre a quitté le palais de Buckingham pour retourner à Eton. (New York Herald.)

NECROLOGIE

— Mme Edward N. Raphaël et ses enfants, profondément touchés des témoignages de sympathie qui leur ont été adressés à l'occasion de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Edward N. Raphaël, leur époux et père, mais dans l'impossibilité d'y répondre, remercient sincèrement tous les amis qui se sont associés à leur douleur.

— Les obsèques de notre regretté confrère, M. Félix Duquesnel, auront lieu ce matin samedi, à midi très précis, en l'église Saint-Louis-d'Antin.

Nous apprenons la mort :

De **comte Jean de Montebello**, décédé en son hôtel de la rue Barbet-de-Jouy, après une longue et douloureuse maladie. Le comte Jean de Montebello avait fait la campagne de 1870, comme attaché à la personne du maréchal Canrobert et, pour sa vaillante conduite, avait été décoré de la médaille militaire. Son gendre, le comte de Vallombrosa, a été grièvement blessé.

De **M. Philippe Lacroix**, président du tribunal civil d'Arras, décédé à Eu. En septembre dernier, M. Lacroix avait été grièvement atteint par un obus, lors du bombardement d'Arras.

De **pasteur Alexis Paccord**, lieutenant d'infanterie, tombé au champ d'honneur aux Eparges. Il avait été cité à l'ordre du jour de son régiment et était âgé de trente et un ans. C'est le quatrième pasteur protestant de Paris frappé à mort. Il était l'aide du pasteur de l'Ascension (Batignolles-Monceau) pour le service de la paroisse de Saint-Ouen.

De **Mlle Courbet**, sœur du grand peintre Gustave Courbet, décédée à Paris le 13 mars.

De **M. Edouard Valin**, conseiller municipal de Suarce (territoire de Belfort), mort de chagrin après huit mois de captivité à Rastadt (grand-duché de Bade), où il avait été interné avec huit de ses compatriotes.

De **Mlle Juliette de Peronneau**, décédée en janvier dernier, après une courte et douloureuse maladie. Mlle de Peronneau qui habitait Tours y laisse de profonds regrets.

De **M. Louis-Albert Lautour**, ancien magistrat, avocat et ancien bâtonnier de l'Ordre, conseiller municipal de la ville d'Evreux, décédé à l'âge de soixante-seize ans. De son mariage avec Mlle Le Provost de Launay, il laisse plusieurs enfants. Son fils unique, lieutenant au 5^e dragons, trouva une mort tragique à Lens, lors des grèves de 1906.

De **Mme Jules Le Picard**, veuve de M. Jules Le Picard, grand banquier et industriel rouennais, fils lui-même de M. T. L. Le Picard, fondateur du Comptoir d'Escompte de Rouen, et de Mlle Le Couteux de Verclives, décédée à Rouen.

De **M. Hermann Jent**, président du conseil d'administration de l'Agence télégraphique suisse depuis 1902, décédé à Berne.

De **docteur Goulland**, médecin principal de l'armée, officier de la Légion d'honneur, décédé à l'hôpital militaire d'Auxonne.

De **Mme Léonie Tézier**, en religion sœur Marie-Cloilde, supérieure des religieuses Trinitaires de l'hôpital d'Annouay, décédée dans sa soixante-seizième année.

De **Mme Joseph Ancel**, née Devienne, femme du président du conseil d'administration de la Compagnie du Gaz de Lyon.

De **M. Jean Salmon**, ancien bâtonnier de l'ordre des avocats à Rennes, décédé à l'âge de cinquante-neuf ans.

De **capitaine Henri de Tricornot**, il avait épousé sa cousine, Mlle de Tricornot.

De **Mme Ladislav de Lassus**, née Palotte d'Herminot, décédée au château de Clairvaux, à l'âge de quatre-vingt-six ans.

Nouvelles brèves

M. Poincaré à l'Œuvre du Soldat au Front. — Le président de la République, accompagné du général Duparge, secrétaire général militaire de la présidence, a visité hier après-midi, à 3 heures, l'Œuvre du Soldat au Front (paquetage du soldat), qui est installée dans l'hôtel du Touring Club de France, 65, avenue de la Grande-Armée.

Don. — Le préfet de police a reçu de M. Daniel Reid, de New-York, une somme de 12.500 francs qui a été attribuée par moitié à l'Œuvre des Réfugiés français et belges et à l'Œuvre des Amis des Soldats aveugles.

Le roi de Suède serait malade. — Suivant un télégramme de Stockholm au Morning Post, le roi Gustave souffrirait de nouveau assez sérieusement de l'estomac.

La réouverture du port d'Arkhangel. — Une dépêche du Lloyd annonce que le steamer Canada est arrivé à Arkhangel le 26 avril. Les brise-glaces ont amené le navire dans le port avant que la débâcle se soit produite.

Une corniche qui tombe. — Hier matin, vers 11 heures 1/2, une partie de la corniche du second étage de l'immeuble situé 63, rue Blomet, à Paris, s'est abattue sur le trottoir, blessant assez grièvement une passante, qui a été transportée à l'hôpital Necker.

Précocité désespérée. — Le jeune Georges Méheuz, âgé de douze ans, a été trouvé pendu hier dans le domicile de ses parents, 2, rue de Palikao, à Paris.

Trop jeune ! — M. Bénézech, commissaire spécial aux armées, actuellement à Pomponne (Seine-et-Marne), a fait reconduire au domicile paternel un gamin de onze ans, Gustave Tesson, demeurant 55, rue de la Folie-Méricourt, à Paris, qui, équipé de pied en cap, se rendait à pied en Alsace avec l'intention de « descendre » quelques Boches.

Ecrasée par une automobile. — Hier matin, vers 9 heures, à Vanves, Mme Léonie Romogué, âgée de soixante-six ans, a été renversée en face de son domicile, 115, route des Moulins, par une automobile. Transportée à l'hôpital Boucicaut, la malheureuse y a succombé peu après.

Double asphyxie. — Deux garçons de magasin de la maison Tanguy-Branellec, rue de Paris, à Morlaix, ayant commis l'imprudence de pénétrer dans un grand réservoir de vin, sans l'avoir préalablement aéré, sont tombés asphyxiés en y entrant. Les deux victimes sont beaux-frères : Vincent Guegen et Jean-René Madec. Ils laissent deux veuves et neuf orphelins.

Communiqués

L'Office Central des Secours aux Blessés de Dijon vient d'avoir l'heureuse initiative d'organiser, sous le haut patronage de M. le préfet, une journée départementale des Blessés pour Dijon et la Côte-d'Or. A cet effet, il sera mis en vente une jolie médaille inédite d'Ovide Yencesse, l'éminent graveur médailliste, consacrée, sous la dénomination de « Médaille du Devoir », aux infirmières de France, et dont nous sommes heureux de pouvoir donner dès aujourd'hui à nos lectrices une intéressante reproduction. La vente, fixée au 2 mai, a été confiée au Comité des Fêtes de Bienfaisance de Dijon, qui, avec le plus grand succès, s'était déjà chargé de la vente du « Drapeau Belge » et du « 75 ».

Le concert donné par M. Mayol et Mme Victoria Fer, en présence de grands blessés, dont nous avons publié une photographie dans notre numéro de dimanche, avait été organisé à l'hôpital auxiliaire 214 Graty, à Bordeaux.

TRIBUNAUX

Le « petit Mercadier » est acquitté. — Il n'est pas un Parisien qui ne l'ait vu par les rues de la capitale, ce gamin de seize ans, ce petit Mercadier, arborant gravement sur sa capote d'artilleur la médaille au ruban jaune et vert.

Avant la mobilisation, Mercadier n'avait nullement l'humeur belliqueuse ; tout comme une fillette, il restait à la maison de sa mère, rue Littré, au Parc-Saint-Maur, où il tricotait bas et chaussettes. Vint le mois d'août ; au Parc-Saint-Maur, un régiment cantonne ; dès lors, Mercadier ne quitte plus les soldats, et, un beau soir, il arrive au logis maternel revêtu d'un pimpant uniforme d'artilleur, et il déclare que le lendemain il partait avec le 59^e d'artillerie. Sur le front, il fit son devoir, c'est incontestable ; il fut employé comme planton cycliste à Châlons-sur-Marne, à l'état-major du général de Langlois de Carry, ainsi qu'en témoigne une lettre d'un officier, le lieutenant Lacroix. En novembre, arriva pour Mercadier une triste nouvelle : l'ordre du général en chef ordonnant de le reconduire à ses parents.

Dès qu'il fut à Paris, le jeune artilleur souleva par le récit de ses exploits l'admiration de tous, et sa décoration ne contribuait pas peu à lui attirer la sympathie du bon peuple des faubourgs. Elle lui fut offerte, dit-il, par le capitaine des pompiers d'un grand magasin de nouveautés. Il fit la connaissance du chanteur Mansuelle, qui le présenta un soir au public du concert Mayol. Mais tout à une fin, et, il y a deux mois, Mercadier, dont tout le monde, y compris la presse, avait célébré les exploits, fut arrêté : jamais il n'avait eu la médaille militaire.

Mercadier est petit de taille, mais large d'épaules, bien bâti, des cheveux bruns, des yeux vifs et intelligents. Il a fort bonne mine sous sa tenue militaire ; une voix ferme présente ses explications :

— Je réclame mon acquittement pour travailler avec ma mère qui est seule, ou, mieux, pour m'engager. Je ne croyais pas que ma faute était si grave, sans quoi je n'aurais jamais porté la médaille militaire.

Le président. — Pourquoi êtes-vous allé à Champigny jouer cette comédie ?

Mercadier. — Parce qu'on m'avait invité à y venir. **Le président.** — Alors que vous portiez la médaille militaire, ce que vous considérez comme un honneur, vous avez tenu la main au Concert Mayol ! Un soir, vous avez bien fait une quête ?

Mercadier. — Mon colonel, ce n'est pas moi ; je n'ai jamais menti. Je n'ai jamais eu sur moi que l'argent donné par ma mère. C'est un blessé m'accompagnant qui a quêté.

Après un réquisitoire de M. le commandant Régnier, qui mit justement au point cette affaire, le conseil a répondu affirmativement sur la question de culpabilité ; mais, reconnaissant que Mercadier a agi sans discernement, il l'acquitta, et, confié au Patronage de l'enfance et de l'adolescence, M. Boiscommun, le directeur, accomplira les formalités nécessaires à l'engagement du jeune homme dès que ce sera possible. Et peut-être alors Mercadier gagnera-t-il pour de bon, cette fois, la médaille des braves.

LE PERISCOPE

La plupart des phénomènes pathologiques s'accomplissent au sein de cavités impénétrables, où les symptômes qui les révéleraient sont invisibles à l'œil nu et échappent même souvent à l'indiscrétion de la radiographie.

Heureusement, la physiologie a sa logique qui apparente les divers organes et les solidarise, de telle sorte que l'altération de l'un retentit de proche en proche sur tous les autres, et finalement se manifeste jusqu'à l'extrémité de la chaîne par des indices apparents, d'une interprétation facile pour un regard expérimenté.

De même, en un mot, que, sur le vu d'un segment de squelette, Cuvier pouvait reconstituer de chic l'anatomie complète d'un animal antédiluvien disparu depuis des myriades d'années et dont il ne restait pas d'autre vestige, de même un médecin sachant son métier peut, à certains signes extérieurs imperceptibles, diagnostiquer ce qui se passe dans les intimités profondes du corps humain et dépister ainsi certaines lésions, certains troubles fonctionnels, dont rien en dehors des malaises et des accidents consécutifs ne semblerait pouvoir caractériser la genèse ou la nature.

Vous avez, par exemple, la langue sale, revêtue d'un enduit blanchâtre ou jaunâtre, sous lequel disparaît la belle couleur rose qui est celle de la santé. C'est ce que les médecins appellent, dans leur jargon, « l'état saburral », et ils en arguent que l'estomac ou l'intestin, probablement même l'un et l'autre, fonctionnent mal.

Il n'est pas, dit-on, de feu sans fumée. Il n'est pas davantage de feu sans suie. Plus même le tirage est déficient, plus la fumée est abondante et noire, plus épais le dépôt de suie. Et ceci est vrai de tous les foyers et de toutes les combustions, jusques et y compris les combustions vitales, à telles enseignes que, si les fonctions gastro-intestinales laissent à désirer, le tube digestif — qui commence à la bouche — s'encrasse sur toute sa longueur. Point n'est besoin pour s'en rendre compte de faire l'autopsie du patient : il suffit de lui regarder la langue comme qui dirait le miroir de ce périscope.

Voilà pourquoi le premier devoir du malade, quand il est en présence de son médecin, c'est de lui tirer la langue.

Il n'a d'ailleurs qu'à se regarder dans la glace. Et s'il aperçoit sur sa langue les dernières épreuves du flot de suie qui colmate, à coup sûr, tout le tuyau, même en l'absence de tout autre symptôme fâcheux, il n'y a pas d'erreur : il est intoxiqué par des *excreta* qui n'ont pas été, comme il l'aurait fallu, régulièrement éliminés.

Autrefois, en pareil cas, l'on se purgeait, ce qui ne laissait pas d'être scabreux, presque tous les purgatifs étant irritants, parfois même toxiques, au point que des maîtres, tels que Burlureaux, ont pu en dénoncer l'abus comme « un danger social ». Aujourd'hui, l'on se *subolise*.

Le Jubol ne viole pas l'intestin ; il le réédue, en réamorçant son activité mécanique et chimique, et l'amène ainsi à procéder lui-même, *proprio motu*, à l'évacuation de l'ensemble de l'appareil digestif, dont il est l'exutoire, mais auquel appartient également la langue, qui flotte à l'entrée comme un drapeau.

Cette façon de se nettoyer la langue en avalant des comprimés peut paraître paradoxale. Elle est pourtant rationnelle — et infaillible. Et quand on a la langue propre, c'est la preuve qu'on se porte bien !

Docteur J.-L.-S. BOTAL.

N.-B. — On trouve le Jubol dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris (Métro Gare de l'Est). — La boîte, pour un mois, 4 fr. 50, franco 5 francs ; la cure complète de rééducation de l'intestin (6 boîtes), franco 27 francs ; pays neutres, franco 5 fr. 50 et 30 francs.

THÉÂTRES

Au Théâtre Sarah-Bernhardt. — Ce soir samedi, à 8 heures, et demain dimanche (matinée et soirée), *l'Aiglon*.

Grand-Guignol. — A 15 heures et ce soir, à 20 heures, première du nouveau programme : *Le Rouge est mis* (Johannes Cravler), *Gardiens de phare* (Paul Autier, Paul Cloquerin), *la Petite Bossue* (André Mycho). Le spectacle commencera par la Recommandation (Max Maurey).

SAMEDI 1^{er} MAI

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — A 19 h. 45, *la Fille de Roland*, *la Marseillaise*; dimanche, matinée, *Patrie*; mardi, à 20 heures, *Mademoiselle de Belle-Isle*.

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — A 19 h. 30, *Pailleuse*, *les Noces de Jeannette*, *les Soldats de France*; dimanche, matinée, *Marouf*, *les Soldats de France*; jeudi, matinée, *le Jongleur de Notre-Dame*, *Cavalleria rusticana*, *les Soldats de France*.

Odéon (Tél. Gob. 11-42). — A 19 h. 30, *Henri III et sa cour*; dimanche 2, en matinée, *le Chapeau de paille d'Italie*; en soirée, *Henri III et sa cour*.

Ambigu (Tél. Nord 36-31). — Ce soir, à 20 heures, et dimanche (mat. et soir.), *le Train de plaisir*.

Bouffes-Parisiens. — A 20 h. 15, *la Jalouse*, *le Bouquet*.

Châtelet. — A 20 heures, *le Tour du monde en 80 jours*.

Comédie-Royale (Tél. Louvre 07-36). — A 20 h. 45, *Durand et Durand*. (Prieur, de Bedts, Weil, Djhaña, de Givry).

Gaité-Lyrique. — A 20 heures, *la Fille de Madame Angot*.

Grand-Guignol. — A 20 h. 45, *la Halle*, *le Bonheur*, *la Délaissée*, *Gardiens de phare*.

Gymnase. — A 20 h. 30, *la Kommandantur*.

Moulin de la Chanson (Tél. Gut. 30-40). — A 21 h., Enthoven, Marinier, Hyspa, Arnould, Deyrmon. *Revue au Reine Derna*.

Palais-Royal. — A 20 h. 15, 1915, revue de Rip.

Porte-Saint-Martin (Tél. Nord 54-53). — Ce soir, à 20 heures, et demain dimanche (mat. et soir.), *le Maître de Forges*.

Renaissance. — A 20 h. 15, *Mam'zelle Boy-Scout*.

Théâtre Albert-1^{er}. — A 20 h. 45, *la Souris*.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 20 heures, *l'Aiglon*.

Trianon-Lyrique. — A 20 heures, *les Dragons de Villars*.

Vaudeville. — A 20 h. 30, *la Famille Pont-Biquet*.

Trocadero. — A 14 heures, matinée nationale extraordinaire offerte par les artistes de Paris aux blessés militaires.

Bienfaisance. — A 14 heures, grande matinée de gala au bénéfice de l'Œuvre de Secours aux Réfugiés du Nord, dans la grande salle des Fêtes du Petit Journal.

Tivoli-Cinéma. — A 14 h. 30, matinée; à 20 h., soirée, *Deux Françaises*.

GAUMONT-PALACE. — Aujourd'hui, soirée à 8 heures : *Deux Françaises*, grand film patriotique ; *le Coup du fakir*. Merveilleuses vues en couleurs naturelles. Location 4, rue Forest. Téléphone Mareadet 16-73.

La Bourse de Paris

DU 30 AVRIL 1915

Le fait saillant de la séance d'aujourd'hui est le recul assez sensible du Rio, dont la hausse avait été un peu rapide ces derniers temps, et qui, de plus, se trouve influencé par un léger recul du métal à New-York. Le reste du marché officiel a d'ailleurs témoigné d'une certaine lourdeur. En banque, les dispositions restent les mêmes, soutenues sur les valeurs russes, tandis que les réalisations se poursuivent dans le groupe sud-africain.

Notre 3 0/0 perpétuel se tasse à 72,40, le 3 1/2 0/0, par contre, est ferme à 91,70.

Les fonds étrangers ne subissent aucune modification importante, sauf l'italien, qui fléchit à 76.

C'est le calme qui reste la note dominante sur les établissements de crédit.

Nos grands Chemins font bonne contenance : le P.-L.-M. à 1.100, le Nord à 1.385, l'Orléans à 1.145 et l'Ouest à 735.

Par ailleurs, le Rio se voit ramené de 1.640 à 1.619. Le Suez, au contraire, progresse à 4.380.

En banque, la Toula gagne une légère fraction à 1.230, la Bakou vaut 1.525 contre 1.535 hier.

CREDIT LYONNAIS

Assemblée générale du 29 avril 1915

L'assemblée générale annuelle du Crédit Lyonnais a eu lieu à Lyon, le 29 avril courant, sous la présidence de M. Emile Béthenod.

La répartition a été fixée à 25 francs par action, représentant l'intérêt à 5 % sur le capital, et payable comme suit :
Fr. 12,50, le 10 mai prochain
Fr. 12,50, le 25 septembre prochain

Ensemble : Fr. 25, », moins les impôts.

Toutes les propositions du Conseil figurant à l'ordre du jour ont été votées à l'unanimité.

MM. Bô et Chanove, administrateurs sortants, ont été réélus.

MM. Le Myre de Vilers, Théodore Vautier, Pierre Tresca et de Trégomain ont été nommés commissaires pour un an.

COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE

Le 24 avril a eu lieu l'assemblée générale du Comptoir National d'Escompte. M. Paul Boyer, vice-président, la présidait, en l'absence de M. Alexis Rostand, président, empêché pour raisons de santé.

A l'unanimité, les comptes de l'exercice 1914, qui se soldent par un bénéfice de 10.725.608 fr. 35, ont été approuvés, et une répartition de 25 francs par action représentant l'intérêt statutaire de 5 % a été décidée.

La somme de 10.792 fr. 70 qui revient aux parts de fondateur se trouvant absorbée et au delà par les impôts, il ne sera procédé au paiement d'aucun coupon sur ces titres.

Les réserves se trouvent, répartition faite des bénéfices de 1914, portées au total de 39.715.853 fr. 80, non compris la réserve spéciale de 1.973.553 fr. 21 inscrite en contrepartie des 30.574 parts de fondateur rachetées.

Le rapport du Conseil d'Administration fait ressortir la participation prise par le Comptoir National d'Escompte dans les principales émissions effectuées au cours du premier semestre de l'année 1914, puis, après l'ouverture d'hostilités, ses efforts en vue de tempérer, pour ses déposants, des que cela lui fut possible, la rigueur du moratorium d's dépôts, en devant les décrets pour le relèvement de la quotité disponible.

Enfin, M. Paul Boyer, président de l'assemblée, a prononcé une allocution très remarquée au cours de laquelle il expliqua notamment les raisons qui ont provoqué le moratorium.

CARNET DE LA SOLIDARITÉ

L'escadrille Maurice Farman N° 2, secteur postal 7, serait heureuse de trouver une personne généreuse qui voudrait lui offrir un ballon de football association.

On demande, pour le bébé d'un mobilisé, une baignoire et une chaise reversible ayant servi. On offrirait en échange un ouvrage de dame échantillonné soit en tapisserie, soit en tulle brodé. Ecrire à Mercédès Pierre Vierge, 7, rue des Canettes, Paris.

VIN de PHOSPHOGLYCERATE de CHAUX DE CHAPOTEAUT. FORTIFIANT STIMULANT

Recommandé Spécialement aux CONVALESCENTS, ANÉMIÉS, NEURASTHÉNIQUES, Etc., Etc.



Dans Toutes les Pharmacies. VENTE EN GROS : 13, RUE VIVIENNE, PARIS.



PRIX COURANT GRATIS

Théodore CHAMPION 13, Rue Drouot - PARIS

Timbres-Poste Pour Collections

Tous Timbres de guerre en stock

BOURBON L'ARCHAMBAULT

Ouverture 15 mai

RHUMATISMES — PARALYSIES ANCIENNES BLESSURES

NOTRE COUVERTURE TRICOLORE pour conserver notre feuilleton L'ENFANT DE LA GUERRE

dans nos bureaux, 0 fr. 10 ; par la poste, 0 fr. 15.

RÉCLAMEZ-NOUS D'URGENCE

les exemplaires d'Excelsior qui manquent dans votre collection. Nous sommes en mesure de fournir, sur demande, à ceux de nos lecteurs qui ne les trouveraient pas chez certains de nos dépositaires, tous les numéros parus depuis le 1^{er} septembre 1914 et les trois numéros spéciaux remplaçant les numéros d'août épuisés. Joindre par exemplaire demandé : France, 0 fr. 10 ; Etranger, 0 fr. 20.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

UN OUVRAGE D'ACTUALITÉ UN PATHÉTIQUE SOUVENIR

La Belgique illustrée

Par DUMONT-WILDEN, lauréat du prix Lasserre Préface d'Émile VERHAEREN

Le succès obtenu par l'admirable volume de L. Dumont-Wilden a été si considérable, qu'une réimpression s'imposait d'urgence. Le nouveau tirage vient d'être terminé et c'est avec un intérêt poignant qu'on lira ce beau livre, le mieux documenté qui ait été composé par un Belge sur la Belgique : merveilleuse vision de ce qu'était ce valeureux pays, avec ses monuments célèbres et ses trésors d'art, avant l'abominable agression dont il a été l'objet et qui sera à jamais la honte de ses envahisseurs. *La Belgique illustrée* devient un ouvrage précieux, permet ant d'évoquer l'image des vieilles cités et le charme de tant de vestiges vénérables que la rage brutale des Barbares a mutilés ou anéantis à jamais. Tous les Français, partiellement, auront à cœur de le posséder. — Magnifique volume gr. in-4° (Collection in-4° Larousse, format 32 x 26), illustré de 601 superbes gravures photographiques, 15 planches en noir, 4 planches en couleurs, 6 cartes en couleurs, 19 cartes et plans en noir. Broché, 20 fr.; relié demi-chagrin (reliure originale de G. AURIOL), 26 fr.

Payable 5 francs tous les deux mois

Au comptant, 5 0/0 sur le prix broché, 10 0/0 sur le prix relié.

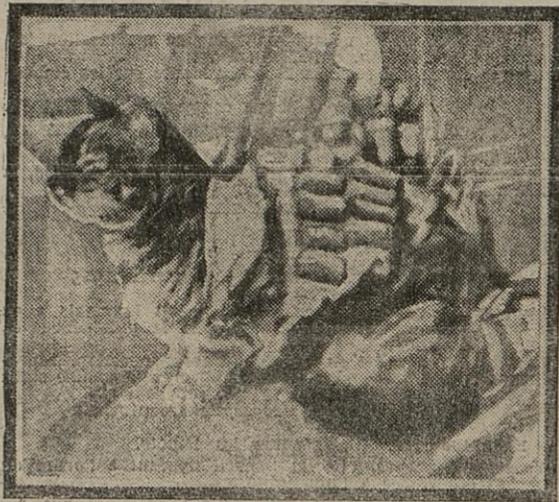
La Belgique illustrée se vend également en fascicules à 80 cent. L'ouvrage complet comprendra 25 fascicules qui paraissent chaque samedi depuis le 13 février 1915.

LIBRAIRIE LAROUSSE, 13-17, rue Montparnasse, PARIS

Mes Echos Illustrés



SURPATRIE DE L'HUMANITE
Tel est le beau nom que donne à la France M. G. Cariati, statuaire italien, auteur de cette superbe médaille.



LE CHAT NE SE NOIERA PAS
... et, malgré son horreur de l'eau, arrivera à bon port, car les marins anglais lui ont mis une ceinture de sauvetage.



LA MEDAILLE DU DEVOIR
Composée par Ovide Yencesse, on la vendra dans la Côte-d'Or pour l'œuvre des « Secours aux blessés de Dijon ».



BOBY SURVEILLE L'ENGIN
L'obus allemand n'explosa pas. Le petit chien le garde jusqu'à l'arrivée de nos artilleurs.



LE PARTAGE DE LA BESOGNE
Un groupe d'officiers observateurs étudiant la carte avant d'aller survoler les lignes ennemies et de rapporter à nos troupes les renseignements précis sur leurs positions.



POULIGUEN
Champion du monde de la plongée, aujourd'hui soldat en Argonne.



— Mon cher Bülow, je ne peux plus le retenir.

(Il 420, Florence.)



— Eh bien! Hans, d'où viennent tes blessures?
— Les unes m'ont été faites par l'ennemi, les autres par mes officiers!

(La Campana de Gracia, Barcelone.)



LES ALLEMANDS EN ITALIE
— Diens! Voilà une pelle église!
— Fites, une tépêche à notre état-machor!

(Fischietto, Turin.)